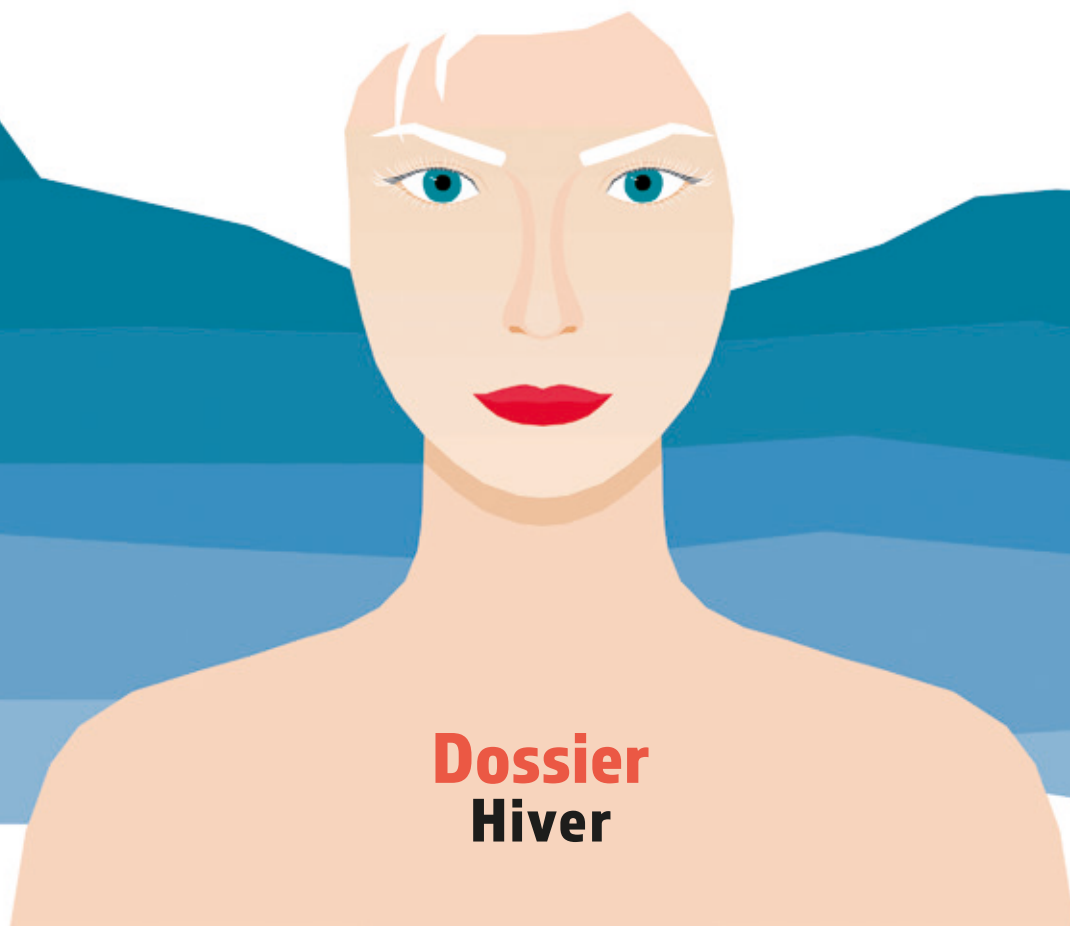


FEMMES PLURIELLES

n°68
Trimestriel
Décembre 2019

bpost
business
PB-PP / B-12241
BELGIË(N) - BELGIQUE
BXL X P N°405 257

Publication des
Femmes Prévoyantes
Socialistes



Dossier
Hiver

Nous sommes quelques-unes,
et de plus en plus nombreuses,
à contribuer à la réalisation de
ce magazine. Y sont répertoriés :
nos questionnements, nos positions
féministes, nos coups de poing,
nos envies de changement, nos luttes,
nos chutes et nos victoires.

LE FEMMES PLURIELLES

Vous souhaitez le recevoir
gratuitement chez vous ?



Rien n'est plus simple ! Faites-en la demande : par mail : femmes.plurielles@solidaris.be ou par tel : 02 / 515.04.01

Des remarques ?

Des suggestions ?

Des coups de gueule ou

Des mots d'amour ?

Écrivez-nous sur :

femmes.plurielles@solidaris.be

ou envoyez-nous tout ça

à l'adresse suivante :

Femmes Prévoyantes Socialistes

(Femmes Plurielles),

1-2 place Saint Jean

1000 Bruxelles

♦ ♦ ♦ EDITO

2019 s'achève doucement... et en demi-teinte. Cette année a été marquée par les récentes élections, et par de nombreuses mobilisations citoyennes pour le climat mais aussi pour un monde plus juste et plus humain. Si nous sommes capables de lutter et défendre nos droits, nous sommes aussi capables du pire. Les abus et violences à l'encontre des femmes restent, hélas, monnaie courante et l'égalité est loin d'être acquise. Si, à l'heure où nous écrivons ces lignes, aucun gouvernement fédéral n'est constitué, saluons néanmoins la présence de femmes dynamiques et engagées, chargées de portefeuilles essentiels dans la lutte contre les inégalités sociales et de genre : Christie Morreale au

gouvernement wallon, Nawal Ben Hamou en région bruxelloise ou encore Bénédicte Linard en Fédération Wallonie-Bruxelles... De quoi rompre avec les traditions.

Nul doute, qu'en 2020, les choses vont évoluer ! Et pour nous, point de résolutions trop vite oubliées. Les FPS joueront plus que jamais leur rôle de sentinelle, leur mission d'aiguillon pointant les questions dont il est urgent de se saisir pour améliorer les conditions de vie des femmes. De toutes les femmes.

Pour qu'elles ne soient plus, à l'avenir, les dindes de la farce.

*Les membres du Secrétariat Général
des Femmes Prévoyantes Socialistes*

♦ ♦ ♦ SOMMAIRE

DOSSIER

4-9

2019 : des tops et des flops pour les femmes
Et pour 2020 ?

10-11

Fêtes de fin d'année :
vous reprendrez bien un peu de pression sociale ?

12

Réponse à tout vous aide à
survivre aux fêtes

13

Les soixante-huitards
sont-elles/ils vieilles et vieux ?

14-15

Livres et jeux à découvrir
au coin du feu

16-17

Solidarité rime avec
fêtes de fin d'année

18-19

Pas de trêve de Noël
pour les femmes maltraitées

HORS DOSSIER

20

Lutte contre les violences à l'égard
des femmes : et si on respectait la
Convention d'Istanbul ?

21

Voyez-vous la vie en mauve ?

22-23

Le zéro-déchet...
une affaire de femmes ?

24-25

Le monopole de la parole.
La place des femmes et des
hommes dans la conversation

26-27

La lutte des femmes syndicalistes

28-29

Quiz : es-tu un-e pro du clito ?

30

Concours Pimp my pub ! :
les résultats !

31

L'Horoscope chinois
décalé 2020.

Coordination générale : Elise Voillot
Équipe de rédaction : Stéphanie Jassogne, Mathilde Largepret & Elise Voillot

Administration : Isabelle Colback et Christiane Bonhomme
Concept et mise en page : www.dirk.studio
Illustration de couverture : Shutterstock
BD : Mathilde Manka

Editrice responsable : Noémie Van Erps, FPS Secrétaire Générale, 1/2 Place Saint-Jean, 1000 Bruxelles

2019

des tops et des flops pour les femmes

Elise Voillot - Chargée de communication FPS

365 jours, 8760 heures, 525 600 minutes, 31 536 000 secondes. En un battement de cils, une année entière s'est presque écoulee sous nos yeux. Difficile en quelques pages de résumer une période aussi longue, ponctuée de bons moments comme des pires. Pourtant, à l'aube de 2020, il est temps de faire le point. Retour sur l'année 2019, ses espoirs... et ses menaces.



- SCIENCES -

Vers l'infini et au-delà

Alors qu'elles ont souvent été invisibilisées pour leurs découvertes et contributions, les femmes commencent petit à petit à se faire une place dans le monde scientifique. Ainsi, tandis qu'elle annonce la première femme sur la lune pour 2024, la NASA place également trois femmes à la tête de ses 4 pôles scientifiques. Elle lance aussi la première mission spatiale entièrement féminine. Une première ! Le 10 avril, Katie Bouman côtoie les étoiles en réalisant la première photo d'un trou noir. La découverte est historique. Malheureusement, elle est éclipsée par la vague de cyberharcèlement dont la scientifique sera victime.

Des vaccins pour demain

Dans le monde, 63 % des 15-24 ans vivant avec le VIH sont des femmes¹. Si aujourd'hui,

il est possible de bloquer l'évolution du virus dans l'organisme, il n'existe pas encore de vaccin. Pourtant, des recherches menées en 2019 offrent aux spécialistes un espoir quant à sa création. Le sida touche plus de 37 millions de personnes à travers le monde et provoque +/- 1 million de décès par an². L'arrivée d'un nouveau vaccin présenterait donc une véritable avancée dans l'éradication du virus.

En Belgique, le vaccin du papillomavirus, maladie sexuellement transmissible, s'étend aux jeunes garçons. Auparavant inoculé uniquement aux jeunes filles (notamment car elles en sont les principales victimes), le papillomavirus touche pourtant aussi les hommes. Cette vaccination étendue permet donc une avancée médicale importante.

- CULTURE -

Elles crèvent le grand (et le petit) écran

Fin 2018, on apprenait que les films portés par des héroïnes féminines rapportaient plus que les films avec leurs homologues masculins. En pleine remise en question, le cinéma aurait-il atteint l'âge de raison ? Alors que *Captain Marvel* est un triomphe pour l'écurie Disney, le créneau plus confidentiel et indépendant offre cette année une place de choix aux femmes et aux questions de genre. Citons parmi ces beaux succès populaires et critiques : *Les invisibles* (sur un centre de jour pour femmes SDF), *Une femme d'exception* (sur la juge à la Cour suprême Ruth Bader Ginsburg), *Les règles de notre liberté* (un film sur les règles, Oscar du meilleur documentaire), *Portrait d'une jeune*



© Noorm Peerapon

filie en feu ou encore *La femme de mon frère* de Mona Chokri (coup de cœur d'un certain regard à Cannes). Côté séries, nous ne sommes pas en reste non plus : entre le succès de *Fleabag* (auréolé aux Emmys) et la révélation *Sex education*, d'anciennes (bonnes) élèves ont remis le couvert : *La servante écarlate*³, *Glow*, *Pose* et même... *The L world* !

Cette année, le clip vidéo a également retrouvé ses lettres de noblesse. Angèle, adulée par ses fans, n'est plus simplement « la sœur ou la fille de », mais s'est élevée au rang d'icône féministe grâce à son clip *Balance ton quoi*... Tout comme Miley Cyrus et son *Daughter's mother*, véritable hymne à la liberté des femmes.

La plume et l'image

En février 2019, la maison d'édition jeunesse *Talents hauts* réhabilite les autrices oubliées en proposant la collection *Les plumées*. Autres temps, autres lieux, le 9^e art sacre *Pénélope Bagieu* et ses « culottées » avec l'un des prix les plus prestigieux de la bande dessinée : le *Eisner Award*.

En Belgique, on célèbre la naissance des *Grenades*, le nouveau média qui dégoupille l'actualité d'un point de vue féministe. Outre-Atlantique, la suite tant attendue de *La servante écarlate* cartonne. Loin d'être un simple ouvrage, la saga de Margaret Atwood est devenue le reflet troublant de notre société où les droits des femmes restent constamment menacés.

- SPORT -

Trop de la balle

En juin, la coupe du monde féminine de foot a été au centre de toutes les attentions. Si l'équipe belge n'était pas au rendez-vous, la compétition s'est vue offrir une belle médiatisation. Sur TF1, le match France-USA représente encore à ce jour l'une des meilleures audiences de l'année, toutes chaînes confondues⁴. Qui a dit que le foot féminin n'attirait personne ? Megan Rapinoe, co-capitaine de l'équipe gagnante (les USA), militante engagée pour les droits des femmes et LGBTQIA+, a, en plus d'avoir été élue meilleure joueuse de la compétition, reçu le prix de meilleure joueuse de l'UEFA.



© Josiah Day

De l'autre côté des lignes, en France, Stéphanie Frappart s'impose comme la toute première arbitre de foot dans une compétition de Ligue 1. Malgré cela, de nombreuses inégalités persistent et le sport féminin reste moins valorisé que le sport masculin. C'est notamment pour lutter contre les discriminations salariales qu'Ada Hegerberg, première Ballon d'Or, a refusé de participer au Mondial. Sur les courts de tennis, un an après la polémique sur sa combinaison sportive *Black Panther* jugée scandaleuse et interdite à Roland Garros, *Serena Williams* revient en 2019 avec une tenue hautement symbolique portant les inscriptions : « mère, championne, reine et déesse ». Malgré ses succès, un *Britannique sur 8 pense pouvoir marquer un point contre l'une des plus grandes joueuses de tous les temps*⁵... cherchez l'erreur.

Car oui, les femmes sont encore aujourd'hui victimes de stéréotypes sexistes. C'est pour lutter contre cela qu'a été lancée la campagne *#Unitedgirlpower*. Portée par les *Red Panthers* (l'équipe belge féminine de hockey), ce clip vidéo engagé tente de déconstruire les idées reçues sur le sport. De par le globe, petit à petit, les mentalités évoluent.

Ainsi, en *Corée*, suite à de nombreuses dénonciations de la part de sportives, dont la tenante de la double médaille d'or en short-track⁶ *Shim Suk-hee*, une *enquête est ouverte sur les agressions sexuelles dans le sport*.

- POLITIQUE & MILITANCE -

Les femmes s'inscrivent peu à peu dans l'échiquier politique :

Zuzana Čaputová est élue *présidente de*

La **Slovaquie** le 30 mars 2019. C'est une première historique dans le pays. Outre son engagement en faveur de l'écologie, elle défend également les droits LGBTQIA+ et l'avortement. A Bogota, Claudia Lopez est la première mairesse de la ville.

La **Belgique** a elle aussi vécu une année d'élections. Notons les **maintiens de ministères des droits des femmes** en Fédération Wallonie-Bruxelles et Région wallonne... Mais il n'en existe toujours pas au niveau fédéral. Par ailleurs, Sophie Wilmès est la première Première ministre belge... en affaires courantes. Si nous approuvons cette décision, nous espérons un jour voir dans notre gouvernement constitué une Première ministre.

Paradoxalement, alors que les **États-Unis** sont en proie à des vagues sexistes et xénophobes, le **Congrès américain n'a jamais été aussi inclusif et avec un nombre aussi important de femmes**. En 2019, ce sont 102 femmes qui disposent d'un siège à la Chambre des représentants⁷. Parmi elles, deux femmes musulmanes ainsi que trois femmes noires, deux *first nation*⁸ et une hispanique. Si les minorités restent hélas sous-représentées, ces femmes sont un symbole d'espoir pour une classe politique plus diversifiée.

la lutte continue

Un vent de révolte souffle en Asie.

Le 1^{er} janvier 2019, des femmes en Inde ont formé une **énorme chaîne humaine de plus de 620 km** en faveur de l'ouverture du temple de Sabarimala aux femmes. Dans ce pays, la plupart des temples refusent toujours l'accès aux femmes uniquement durant leurs règles, car elles sont jugées impures. Le temple de Sabarimala est, quant à lui, l'un des rares à être interdit aux femmes de leur puberté à leur ménopause. Dans la société **japonaise**, des femmes se mobilisent pour dénoncer les inégalités et le harcèlement dont elles sont victimes au quotidien. Dans ce **pays fortement patriarcal**, les femmes portent peu plainte lorsqu'elles sont victimes de violences et de sexisme. **Shiori Ito**, journaliste, a témoigné à visage découvert sur le viol qu'elle a vécu en 2015, perpétré par un grand ponte de la télévision nipponne. Après **le #Metoo japonais, place à #Kutoo** un mouvement pour dénoncer le sexisme dans le monde professionnel, notamment l'obligation pour les femmes de porter des talons hauts.

La Tunisie connaît également son #Metoo, baptisé #Enzada, après qu'une étudiante a partagé la vidéo de son harceleur, un homme tout juste élu député. En **Belgique**, la **première grève féministe** a eu lieu le 8 mars et a mobilisé de nombreuses associations, collectifs et individus. Le **22 mai**, des féministes françaises et belges ont également manifesté devant le parlement européen pour célébrer la **première Journée internationale du clitoris** ! Partout dans le monde, de nombreuses manifestations en faveur du climat ont eu lieu. Ces actions, déjà entamées en 2018, ont suscité une attention médiatique importante. Si chaque pays dispose de ses figures de proue (chez nous, on parlera notamment d'**Anuna De Wever et d'Adélaïde Charlier**), **Greta Thunberg** s'inscrit définitivement comme personnalité de l'année et a même été pressentie pour le *Prix Nobel de la Paix*.



© Harrisson Moore



Les femmes ne sont toujours pas en sécurité

Harcèlements, mutilations génitales, mariages forcés, viols, sexisme, féminicides... **Partout dans le monde, les femmes sont encore trop souvent victimes de violences et d'inégalités.** Si nous ne disposons pas encore des chiffres de 2019, nous pouvons d'ores et déjà constater que rien n'est fait ou presque pour lutter contre cela au niveau politique. Alors qu'en France un Grenelle sur les violences a été lancé fin 2019, quid de la situation en Belgique ? Le chemin à parcourir est encore long...

Le monde médiatique est-il d'un autre temps ?

Début 2019, l'affaire de **La Ligue du Lol** a fait beaucoup couler d'encre et révélait au grand public divers cas de (cyber) harcèlement dans le monde journalistique. La plupart des victimes étaient des **journalistes, harcelées** par des collègues ou confrères influents à partir de 2009. Si l'affaire a permis le licenciement de certains harceleurs, elle a aussi pu montrer que les **femmes restent les premières victimes de (cyber) harcèlement.**

Par ailleurs, elles sont encore à ce jour régulièrement **victimes de propos et d'attitudes misogynes et sexistes dans les médias.** Nous ne citerons que deux exemples : la création d'un jeu vidéo où l'objectif principal est de violer des femmes et les propos de Yann Moix

pour qui une femme de 50 ans n'a rien de sexy. Notons également que, selon une étude de l'*Agence des Journalistes Professionnels (AJP)*, **les femmes restent sous-représentées dans la presse quotidienne** en Fédération Wallonie-Bruxelles et ont du mal à monter dans la hiérarchie⁹.

Mais les médias ne sont pas les seuls à blâmer. Ainsi, **plusieurs campagnes pour des produits menstruels** ont été fortement critiquées et ont **suscité des plaintes de la part des téléspectatrices/teurs** pour leur « aspect choquant ». La première illustre le pouvoir d'absorption de ses serviettes en utilisant un liquide rouge assimilable à du sang. La seconde met en avant des fruits, origamis ou autres objets du quotidien pour représenter la vulve... Preuve en est que le sexe des femmes reste un tabou.

De nombreux remous politiques

Dans le monde, **la montée globale de l'extrême droite** a beaucoup joué en défaveur des femmes et des minorités. Si l'on a pu observer des évolutions dans une poignée de pays quant au droit à celui-ci, force est de constater que d'autres ont pris le chemin de la régression. C'est le cas notamment des USA où certains États ont décidé de durcir leur politique en matière d'avortement. Il devient même un crime en Alabama où seules les femmes qui encourrent un danger vital peuvent y avoir recours.

Au Brésil, l'élection fin 2018 de Jair Bolsonaro n'aurait rien de bon pour 2019. Nos craintes se sont, hélas, confirmées. Ouvertement raciste, homophobe et misogyne, le président brésilien est également un fervent climato-sceptique et un nostalgique de la torture. Depuis son élection, outre ses annonces dangereuses et déplacées à l'encontre des femmes ou de la communauté LGBTQIA+, le nombre de crimes homophobes et transphobes a explosé dans le pays. Divers-e-s militant-e-s ont également été assassiné-e-s, notamment des militant-e-s écologistes. En Europe, Ursula Von Der Leyen, première femme à la tête de la Commission européenne, inquiète en déclarant vouloir préserver le mode de vie européen dans le portefeuille associé aux questions migratoires.

Ciao les artistes

En 2019, on **pleure la perte de deux artistes** qui, chacune à leur manière, ont contribué à renforcer la place des femmes dans le monde artistique. La première, **Agnès Varda** a, à l'aide d'une caméra, présenté les vies de femmes fortes et en lutte avec la société. La seconde, **Toni Morrison**, est, à ce jour, la seule écrivaine noire à avoir reçu le *Prix Nobel de littérature*. On déplore également cette année la fin de la récolte de témoignages de victimes de harcèlement sur le site **Paye Ta schneck**. Après 7 ans de bons et loyaux services, sa conceptrice **Anaïs Bourdet** considère qu'à présent, témoigner ne suffit plus...



© Pixabay

¹ France Info avec AFP. « Les femmes sont nettement plus vulnérables au sida que les hommes. » France Info. 26 juillet 2012. <http://bit.ly/32aYXBn>.

² Infor Jeunes. « Sida : situation actuelle et évolution probable en Belgique et dans le monde. » Infor Jeunes. 2019. <http://bit.ly/2XiCiCj>.

³ A noter que la série la *Servante écarlate* ne fait plus l'unanimité et la violence qui s'en dégage est dénoncée par certains mouvements féministes. Source : <http://bit.ly/2NBjKnP>.

⁴ AFP. « Mondial féminin : TF1 a enregistré vendredi soir sa meilleure audience de l'année avec le match France-USA. » Le soir. 29 juin 2019. <http://bit.ly/2NLxUbM>.

⁵ LouiselleD. « Serena Williams joue au tennis contre des mecs... la suite ne va pas t'étonner ! » Madmoizelle. 22 juillet 2019. <http://bit.ly/36pOjIQ>.

⁶ Autrement nommé patinage de vitesse sur piste courte.

⁷ Sur 435 sièges. Le chemin vers la parité est encore loin !

⁸ Les *first nation* représentent les peuples autochtones aux USA.

⁹ AJP. « Etude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone. » AJP. juin 2019. <http://bit.ly/2PN4jA7>.

Et pour 2020 ?

Elise Voillot - Chargée de communication FPS
Rosine Herlemont - Chargée d'études FPS

Nous l'avons vu dans les pages précédentes, 2019 a été riche en émotions, en combats, en régressions, mais aussi en avancées. Malgré la persistance et les dérives d'une société inégalitaire et patriarcale, il est important de continuer la lutte et d'aller de l'avant. Mais que voulons-nous pour la nouvelle année qui s'annonce ? Petite liste non exhaustive des souhaits de l'équipe de Femmes Plurielles pour 2020.

Violences faites aux femmes

21. À l'heure où nous écrivons ces lignes, **21 féminicides** ont été commis en Belgique¹. Les femmes restent les principales victimes de violences. Celles-ci peuvent prendre de **nombreuses formes** (physiques, psychologiques, économiques...) **et ne doivent jamais être sous-estimées.**

Afin de lutter contre l'ensemble des violences faites aux femmes, nous désirons la **mise en place d'actions et de solutions concrètes.** Nous sollicitons une **prise en charge spécifique** et une formation des autorités confrontées à des cas de violences (police, administrations, hôpitaux). Nous souhaitons également un **investissement humain et financier** de la justice pour **mieux poursuivre les auteurs de violence.**

Mon corps, mon choix, ma liberté

L'année 2019 a été marquée par des **menaces et des attaques au droit à l'avortement** dans de nombreux pays du monde. **Limiter ou interdire l'avortement n'en diminuera pas le nombre.** Au contraire, cela le rendra **clandestin et risqué** pour la santé et la vie des femmes. En effet, chaque

année, **47 000 femmes dans le monde meurent des suites d'un avortement clandestin** pratiqué par du personnel non-qualifié et/ou dans de mauvaises conditions d'hygiène². Il est donc primordial de garantir à chaque femme un **accès à l'avortement légal, sécurisé, pratiqué par du personnel formé, accessible géographiquement et financièrement.** Il est aussi essentiel que chaque citoyen-ne puisse accéder à des **informations claires, fiables et pratiques sur l'IVG**, sans tabou ni culpabilisation².

Gilets jaunes, Youth for climate... : vers une meilleure convergence des luttes

Dans la lignée de 2018, **2019 fut une année forte** pour la militance. De **nombreux mouvements** luttant pour diverses causes ont **suscité l'attention des médias.** Pourtant, ces derniers, mais aussi la classe politique, ont tendance à opposer ces rassemblements populaires. Que ce soit les gilets jaunes, rouges, les mouvements féministes ou encore **youth for climate**, nous aimerions que 2020 soit le **point**

de rencontre et de départ pour une meilleure convergence des luttes sans hiérarchisation des combats... L'union fait la force.

Un rempart face à l'extrême droite

Partout dans le monde et depuis quelques années, **l'extrême droite grimpe en flèche.** La Belgique n'est pas non plus épargnée et doit faire face à la montée de la N-VA et du *Vlaams Belang*. Comme nous le montrent d'autres exemples à travers le monde (Trump et Bolsonaro pour ne citer qu'eux) **extrême droite ne rime jamais avec égalité, diversité et droits des femmes.** Il est indispensable de **lutter contre la montée de l'extrême droite** en proposant d'autres remparts politiques forts, basés sur la solidarité et l'égalité des chances et en excluant, grâce au principe du **cordon sanitaire**, les partis qui ne respectent pas les droits humains.

Solidarité, égalité, parité

Encore aujourd'hui à **compétences égales, les femmes gagnent moins que**



les hommes. Les causes ? Plus de contrats de travail à temps partiel (contraints ou choisis⁴) pour les femmes, discriminations à l'embauche ou encore le plafond de verre qui empêche les femmes d'accéder à des postes à responsabilités. Or, outre les inégalités financières, **l'absence de femmes dans les instances de décision empêche la mise en place de politiques plus inclusives et diversifiées.** Puisque les choses n'avancent pas d'elles-mêmes, mettons en place des quotas.

Une politique migratoire humaine

Depuis 2015, un **flux croissant de migrant-e-s** tente de traverser la Méditerranée pour demander l'asile en Europe. Or, face à cette **crise humanitaire mondiale**, les demandeuses/eurs d'asile font face à un parcours semé d'obstacles. Nous exigeons **la mise en place d'un passage sûr et légal** pour les migrant-e-s. Nous demandons aux États de **garantir les droits humains fondamentaux** de toute personne cherchant protection en Europe, et notamment des

personnes les plus vulnérables, comme les femmes et les enfants, exposé-e-s à de nombreuses violences durant toute la durée de leur périple. Enfin, nous refusons toute stigmatisation et criminalisation des mouvements de soutien aux personnes migrantes en Belgique. Le délit de solidarité n'existe pas.

De vraies actions pour lutter contre le changement climatique

Greta Thunberg porte un message universel : **la planète est en danger, il est temps d'agir !** Malheureusement, la classe politique mondiale ne prend pas vraiment au sérieux ce discours (en témoignent les moqueries puériles de Trump et de l'Assemblée nationale en France). Pourtant, **la prise en compte du chaos climatique** ne doit plus être vue comme une idéologie politique, mais comme une **nécessité universelle.** Pour atteindre un type de développement

à la fois durable, social et solidaire, il est d'abord nécessaire de se défaire des politiques néolibérales et de renforcer les services publics. Les gouvernements **doivent dire stop à la toute-puissance des multinationales et à la surconsommation** de nos ressources. L'eau, l'énergie, les déchets et la biodiversité sont des biens communs qui doivent échapper, tout comme l'école, la santé ou la recherche, à la marchandisation.

*Cet article se base en partie sur le **Mémoire des FPS. Pour en savoir plus sur nos revendications, consultez :** <http://bit.ly/32fUP37>.*

¹ À la date du 15 novembre, une femme est victime de féminicide tous les 10 jours en Belgique. Pour en savoir plus : <http://bit.ly/34ub8eg>.

² Cet encart a été rédigé par Eloïse Malcourant - Chargée de communication FCPF-FPS. Pour en savoir plus sur le droit à l'avortement : <http://bit.ly/33feTF>.

³ Riato, Laurence. « Avortement clandestin : 47.000 femmes meurent chaque année dans le monde ». Elle.fr. 28 septembre 2014. <http://bit.ly/1rpyCvd>.

⁴ Pour en savoir plus, découvrez l'analyse FPS réalisée par Françoise Claude : <http://bit.ly/34lsoSS>.

CARTE BLANCHE

Fêtes de fin d'année : vous reprendrez bien un peu de pression sociale ?

Fanny Colard – Chargée d'études FPS

Ah décembre, le mois où la magie et la féerie envahissent les rues. Ce mois où les cabanons des marchés de Noël prennent place sous des guirlandes lumineuses, où les mains gantées tiennent des gobelets fumants de vin ou de chocolat chauds. Ces images un peu figées des téléfilms de Noël, où l'on rencontre toujours son âme sœur dans une tempête de neige et sur fond de chants entêtants. Où l'on entame l'année nouvelle dans la joie et l'allégresse, entouré-e-s d'une foule d'ami-e-s. Décembre, ce mois de bonheur. Vraiment ? Période adulée par les un-e-s, source de stress incommensurable pour les autres ou provoquant une profonde indifférence pour les dernières/ers, les fêtes de fin d'année sont teintées d'une réalité indéniable : celle de la pression sociale. Car décembre, c'est surtout le mois de l'injonction au bonheur et de la non-remise en question des traditions.

La fin d'année rime avec repas de famille et soirées entre ami-e-s. Mais aussi avec l'idéalisation de ces moments. À Noël, on « doit » être heureuse/eux ; au Nouvel An, on « doit » rire et faire la fête jusqu'aux petites heures. Scoop ! Pour certaines personnes, le mois de décembre n'est pas la période la plus attendue de l'année. Au contraire, beaucoup n'ont qu'une seule hâte : que ce soit fini. Ces obligations sociales à dates fixes (et donc obligées) pèsent sur les épaules de plus en plus de personnes, sans pour autant que la société semble prête à l'accepter ou, du moins à l'entendre. Or, il y a autant de raisons de ne pas aimer les fêtes de fin d'année (ou d'y être indifférent-e-s) que d'ampoules allumées à travers le monde le 25 décembre... C'est dire !

Quoi ? Tu n'aimes pas fêter Noël ?

Si retrouver la smala au grand complet lors d'un repas de famille est une source de joie pour certain-e-s, il peut s'agir d'une vraie corvée pour d'autres. Les blagues sexistes et/ou racistes de Tonton Roger entre la dinde et la bûche, les questions insistantes (et gênantes) de Mamy Geneviève – « Alors, le mariage et les bébés, c'est pour quand ? », les comparaisons – « Ton frère, lui, réussit tout ce qu'il entreprend ! », les remarques sur le physique – poids, coiffure, tenue.

Ajoutez à cela des sujets qu'il vaut mieux éviter « Ne gêchez pas la soirée en parlant de politique ! » ainsi qu'une bonne dose de sourires forcés et vous risquez d'obtenir une soirée tendue, où l'on tente de sauver les apparences.

Des crispations peuvent aussi survenir quand l'on « entre » dans une famille. Pas toujours évident de concilier ses propres traditions familiales et celles de la famille de sa/son partenaire de vie ! On tire à la courte paille pour décider chez qui on passe le réveillon et chez qui on mange le jour de Noël ? Et si, avant, on ne fêtait pas Noël, que ce soit par conviction religieuse (parce qu'on est athée ou d'une autre confession que chrétienne) ou par souvenir familial douloureux, comment le dit-on à sa belle-famille sans la froisser ?

Noël, c'est aussi l'effervescence dans les préparatifs : imaginer un menu, acheter le sapin, le décorer, mettre les petits plats dans les grands, s'activer aux fourneaux, etc. Tant de tâches encore trop souvent gérées par les femmes de la famille. On en parle, de la charge mentale « spéciale fêtes de fin d'année » ?

Reste un obstacle de taille à gérer : le père Noël. Vous savez, celui qui provoque des files dans chaque grand magasin pour que les enfants s'asseyent sur ses genoux ? De plus en plus de parents décident de ne pas laisser leur progéniture croire en son existence. Si certain-e-s ont le sentiment de mentir à leurs enfants, d'autres ne voient pas pourquoi ce mythe aurait tout le crédit de faire briller les yeux de leurs bambins. Autre détail : si



RESTE UN OBSTACLE DE TAILLE À GÉRER : LE PÈRE NOËL.

on s'accorde aux traditions, le père Noël « n'existe » initialement pas dans nos régions, ce personnage est un dérivé de Saint-Nicolas... Est-ce donc finalement logique de fêter les deux ? Rappelons enfin que c'est une célèbre marque de soda qui a figé les traits du père Noël en grand barbu et bedonnant...

Quoi ? Tu n'as pas encore acheté tous tes cadeaux ?

Si les fêtes s'immiscent dans les rues, elles envahissent aussi (surtout ?) les vitrines et ce, dès que la rentrée scolaire est passée. Car décembre, c'est aussi la période de l'injonction à la consommation (de masse). On « doit » gâter ses proches – entendez par là qu'on doit les couvrir de cadeaux, plus originaux les uns que les autres. On « doit » porter ses plus beaux vêtements – ne dit-on pas d'ailleurs « être sur son 31 ? ». Et pas les mêmes que l'année d'avant, hein ! Le mois de décembre, c'est le jeu des vases communicants : le pied du sapin se remplit à mesure que le compte en banque se vide ! Il y a des gens que ça ne fait pas rêver de se ruiner ? Étrange...

Jusqu'à la dernière minute se déroule une course effrénée pour trouver des cadeaux pour tout le monde. La créativité n'a pas de limites et se ressent même parfois dans des instructions précises : « Maximum 10 € ! », « Insolite », « Qui convienne à tout le monde pour qu'on fasse un tirage au sort ». Un joyeux (joyeux ?) casse-tête consumériste avec une forte pression sociale : ne pas passer pour un-e « loser » incapable de trouver LE cadeau idéal. Et ce, qu'on en ait les moyens financiers ou non...

Force est de constater que cet idéal n'est que rarement atteint, à moins de fournir une liste préalable. Il n'est pas rare de repartir les bras chargés de cadeaux impersonnels (vive les coffrets cadeaux), un peu à côté de la plaque – « Ooh, le joli pull (trop grand) », voire carrément inutiles – « Super, un cinquième livre d'histoires à lire aux toilettes », qui seront, au choix, donnés ou mis en vente dès le lendemain, à moins qu'ils ne prennent la poussière pendant quelques années avant de finir à la poubelle. Dernier



© Nathan Dumlao

ingrédient de ce cocktail détonnant : la dimension de genre malheureusement récurrente dans les choix des cadeaux (un coffret gel douche pour lui, une écharpe pour elle).

Allez comprendre pourquoi les anti-consuméristes, anti-gaspi et adeptes du zéro-déchet dépérissent, à moins de trouver des subterfuges pouvant être

jugés comme farfelus par le reste de la famille – « C'est quoi cet emballage en tissu ? C'est moins drôle, ça ne se déchire pas... »

Quoi ? Tu ne fais rien de spécial le 31 décembre ?

Une fois les festivités de Noël terminées, le chemin est à moitié parcouru. Reste à passer le cap de la nouvelle année et son lot d'injonctions à la convivialité... Si vous prévoyez de ne « rien faire » le 31 décembre (entendez par là « rien de spécial »), vous risquez de soulever de vives inquiétudes – « Ça ne va pas ? Tu sais que tu peux me parler, je suis là ». Il semble nécessaire de faire une mise au point : avoir envie d'être « au calme » n'est pas obligatoirement synonyme de dépression. Ne « rien faire de spécial » peut simplement signifier vouloir éviter la foule, les feux d'artifice ou encore le repas 6 services de trop qui provoquerait l'indigestion fatale – histoire de ne pas entendre les 12 coups de minuit avec la tête dans la cuvette des toilettes.

Quoi ? Tu n'as pas de liste de bonnes résolutions ?

Enfin, la fin d'année c'est aussi le moment de prendre de bonnes résolutions, même si on sait qu'elles ne durent en général que du 2 au 4 janvier. La plus récurrente est de perdre du poids... Ce n'est pas tout de finir l'année avec le foie aussi gras que celui d'une oie, dès janvier il est grand temps de penser à son "beach body". Pas de risque de l'oublier, les unes des magazines « féminins » ne manqueront pas de le rappeler à tout va ! Celles-là mêmes qui, en décembre, donnaient tous les trucs et astuces pour une cuisson de dinde PAR-FAITE.

Bon, et si à la place on prenait la bonne résolution de relâcher un peu la pression autour de cette période de l'année ? Ce serait un bon premier pas pour arrêter de juger celles et ceux qui n'aiment pas les fêtes ou qui s'en fichent, non ?



Réponse à tout

vous aide à survivre aux fêtes

Elise Voillot – Chargée de communication FPS

Pendant les fêtes, il n'est pas toujours évident de se retrouver à discuter des « sujets qui fâchent » autour d'une table, entre une grand-tante raciste et un copain resté au Moyen-âge. Militer pour les droits des femmes est un combat permanent... mais comment réagir face aux inévitables piques de nos proches ? On a trouvé LE guide ultime pour briller en société et surtout... pour moucher les sexistes ! Petit pot-pourri de répliques cinglantes grâce au compte Instagram @réponseàtout¹.

La plus
« choix difficile »

La plus « achète-
toi une paire
(de lunettes) »

La plus
« pragmatique »

« T'ES BI ? AH OUAIS, C'EST PARCE QUE TU NE SAIS PAS CHOISIR EN FAIT. »

ET TOI, SI TU NE PEUX PAS ENVISAGER D'AIMER DEUX CHOSES À LA FOIS, QUAND EST-CE QUE TU CHOISIS ENFIN ENTRE LE FROMAGE ET LE CHOCOLAT ?

RÉPONSE À TOUT

« LES NOIRS, VOUS VOUS RESSEMBLEZ TOUS. »

AH OUAIS, T'AS VRAIMENT PAS DE CHANCE, EN PLUS D'ÊTRE RACISTE T'AS LES PAUPIÈRES SOUDÉES À LA COLLE FORTE

RÉPONSE À TOUT

« SI TU NE FAIS PAS DE GOSSES MAINTENANT, TU RISQUES DE LE REGRETTER PLUS TARD ... »

SI J'EN FAIS JE RISQUE DE LE REGRETTER AUSSI... DANS LE DOUTE, JE PRÉFÈRE L'OPTION SANS LES COUCHES À CHANGER

RÉPONSE À TOUT

La plus
« catlover »

La plus
« extrémiste »

La plus
« question
de style »

« SI TU CONTINUES TU FINIRAS SEUL(E) AVEC TES CHATS. »

C'EST VRAI ? TU NE DIS PAS ÇA JUSTE POUR ME FAIRE PLAISIR ?

RÉPONSE À TOUT

« LES FÉMINISTES SONT TOUTES DES EXTRÉMISTES »

MAIS OUI TELLEMENT, VOULOIR L'ÉGALITÉ ENTRE LES GENRES C'EST TELLEMENT ABUSÉ, POURQUOI PAS ABOLIR L'ESCLAVAGE TANT QU'ON Y EST

RÉPONSE À TOUT

« TU CHERCHES UN PEU AVEC TON DÉCOLLETÉ LÀ »

PAS SÛRE QUE LE PROBLÈME VIENNE DE MON DÉCOLLETÉ, MÊME AVEC UN COL ROULÉ IL RESTERAIT PLUS OUVERT QUE TES IDÉES

RÉPONSE À TOUT

¹ On remercie @réponseàtout de nous avoir autorisées à utiliser leurs répliques cinglantes dans notre article ! N'hésitez pas à vous abonner à leur compte Instagram.



Les soixante-huitard-e-s sont-elles/ils vieilles et vieux ?

Ermelinde Malcotte – Chargée de projets Espace Seniors

« Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux. [... Ils] travers[ent] le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin ». Jacques Brel nous a tous ému-e-s avec ses « vieux »... et nous a fait peur.

On s'imagine les personnes âgées esseulées, passant les fêtes de fin d'année tremblotantes devant leur soupe ; seules, dans leur chambre ou en réfectoire. L'image est violente et révèle notre profond malaise, voire notre aversion face à notre propre vieillissement.

La solitude des vieilles et vieux existe, il n'est pas question de la nier. Mais je souhaite proposer une vision alternative du vieillissement, non pour rassurer - la mort ne nous fait pas peur, elle nous terrifie -, mais pour construire un autre récit, une autre géographie, qui ne fasse pas la part belle au défaitisme ni à l'optimisme naïf. Faire un pas de côté, ouvrir la voie à de nouvelles conceptions et, surtout, à une nouvelle manière de vivre sa vieillesse.

Alors, les vieilles et vieux ne parlent-elles/ils plus, comme le disait Jacques Brel ? Non, ils et elles gueulent aussi. Ainsi, le collectif belge *le Gang des vieux en colère* le déclamaient haut et fort : « Pour l'an 2018 c'est ma résolution, j'adopte une conduite d'insubordination. Yo ! »

Pour lutter contre l'image démoralisatrice de la vieillesse, il faut comprendre pourquoi nous cultivons ce défaitisme, mais aussi proposer d'autres futurs.

Notre société encense la jeunesse, dans sa version idéalisée : temps de production, d'activité, de créativité, de dynamisme, de foi dans l'avenir. Par contraste, la vieillesse est considérée comme une période de déclin progressif vers l'horizon inéluctable de la mort. Le tabou de la fin exige qu'en retour, la vieillesse nous revulse.

Mais cette peur anthropologique n'explique pas tout. Il y a aussi les discours idéologiques : les vieilles et vieux coûtent cher, elles/ils plombent la sécu, le système de pensions n'est pas viable, etc. De nombreuses études ont déjà montré l'utilité sociale des personnes âgées : grands-parents dévoués, volontariat, rôle d'aidant-e-s-proches, etc.

Mais les personnes âgées n'agissent pas seulement dans le cadre familial ou associatif. Ainsi, *le Gang des vieux en colère* revendique en

Belgique une protection sociale qui permette aux générations futures de vieillir dans la dignité. Cette « bande de vioques loufoques en froc » se bat pour le maintien du système de pension par répartition et contre la privatisation de la sécurité sociale. *Le Gang* est actif : il est visible dans les manifestations, s'invite au *Bozar*, organise des *flash mobs*¹ devant l'Office des pensions.

Le Gang des vieux en colère n'est pas une spécificité belge. Pour citer quelques autres exemples, il y a, en Espagne, le club des grands-parents punks à chien (*Jaiosflautas*), les *Gray Panthers* aux États-Unis, ou encore les *ancianos zapatistas* au Mexique. La liste n'est bien évidemment pas exhaustive. Tous et toutes s'organisent pour lutter contre les discriminations liées à l'âge et pour la défense de la protection sociale.

Alors oui, le gouvernement nous a offert l'oubli des personnes âgées. En réponse, ces groupes militants nous tendent une main, nous invitent. *Le Gang des vieux en colère* n'est ni un syndicat (elles/ils ne travaillent plus) ni un parti (elles/ils ont déjà connu), mais des « rigolos séniles un peu mastocs », des « aïeux » et des « sages » qui ont vécu mai '68 et qui, cinquante ans plus tard, ne veulent pas de commémorations ni de conférences, mais réactiver la lutte. Alors, certes, la probabilité de gagner est faible ; la revendication d'une pension à 1600 euros nets paraît utopique à beaucoup d'entre nous. Mais, lorsque vous croisez un vieux, une personne âgée, une ancienne, un vieillard - ou toute autre manière qui leur plaît de se nommer - sachez qu'il ou elle n'a peut-être pas de pavés dans son sac, comme en 1968. Probablement pas de fusil ni d'artillerie. Mais une arme plus redoutable, plus résistante, plus puissante : la mémoire collective, qui est une autre manière de nommer le lendemain.

¹ Le *flash mob* est un rassemblement de personnes qui se réunissent quelques minutes pour réaliser une action (par exemple une chorégraphie commune) puis se dispersent.



Livres et jeux

à découvrir au coin du feu

Mathilde Largepret - Chargée de projets FPS

Brrrr... Vous la sentez cette petite bise hivernale qui fait froid dans le cou ? Rentrez vite au chaud, attrapez votre mug fumant, et emmitoufflez-vous dans votre plaid. Ça y est, votre séance de lecture au coin du feu ou votre soirée jeux de société entre ami-e-s peut commencer ! Femmes Plurielles a déniché quelques jeux, livres et autres surprises féministes spécialement pour vous !

Sélection ludique

Tout le monde sait comment s'appelle le premier homme à avoir été dans l'espace. Mais la première femme, qui s'en souvient ? **Bad Bitch Only** (Ed. *Gender games*), c'est un jeu de cartes qui permet de faire deviner à ses coéquipier-e-s le nom d'une des 250 personnalités féminines du jeu. Mais pas n'importe comment : interdit de présenter une de ces icônes en la décrivant comme « la femme de... » ! Découvrez également **Tu la connais ?** (Éd. *centre Hubertine Auclert*), 35 cartes qui font le focus sur des grandes femmes de l'Histoire, souvent passées inaperçues !



© *Who's she* aux éditions *Playeress*

Qui n'a jamais trouvé la réplique qui tue, une minute trop tard ? Avec **Takattak** (Ed. *Si-Trouille*), jeu de création liégeoise, votre sens de la répartie sera de plus en plus affûté à chaque partie ! Testez les différentes éditions pour savoir que répondre à une remarque sexiste, raciste, homophobe, grossophobe (**Takattak Trash**) ou encore à une insulte dans la cour de récré (**Takattak à la récré**).

Le célèbre jeu **Qui est-ce ?** version féministe, ça donne **Who's she ?** (Éd. *Playeress*), magnifique jeu tout en bois aux portraits de femmes d'époques et de cultures différentes. Ici, pas question de jouer sur le physique, on fait découvrir les personnages féminins par leurs réalisations tout au long de leur vie.

Vive Olympe ! (Éd. *Cultures & Santé*), un jeu de cartes pour apprendre en s'amusant sur les droits des femmes en Belgique. À télécharger gratuitement sur le site de *Cultures & Santé* (accompagné d'un guide pédagogique) ou à emprunter aux bureaux de l'association

bruxelloise. Dans la catégorie « jeu des 7 familles », découvrez également **Et pourquoi pas ?** (Éd. *CCSTI-Musée des sciences*), **Femmes remarquables** (Éd. *Si/Si, les femmes existent*) **Et si on inversait les rôles ?** (Éd. *Les médiathèques Plaine Commune*) ou encore **7 familles inspirantes** (Éd. *Topla*) !

Un kit de 5 jeux pour des discussions sexo avec les ados ? C'est le projet de **Sexploration** (Éd. *Topla*) qui propose de se pencher en s'amusant sur les privilèges, les IST, le consentement, les contraceptifs et un tas d'autres concepts pas toujours faciles à aborder.

Et pour continuer cette liste de jeux féministes plus longue qu'on ne l'imagine, découvrez un jeu pour discuter des difficultés rencontrées par les femmes dans notre société patriarcale (**Jeu de cartes solidaires**, Éd. *Femmes et féministes en dialogue*), un poker



féministe (**Jeu de cartes du Salon des dames**, Éd. *LSD*), un jeu de mime qui nous fait tondre la pelouse en tutu (**Mix un max**, Éd. *Centre socioculturel Belleville*), un jeu d'épreuves variées sur les enjeux féministes du quotidien (**Féminiquoi ?**, Éd. *Espace Jeunes Femmes*) ou encore la belle collection de jeux féministes **The Moon project** (**Bluff à la française**, **Barbie Mistigri**, **Mémo de l'égalité**, **Bataille féministe...** Éd. *Topla*).

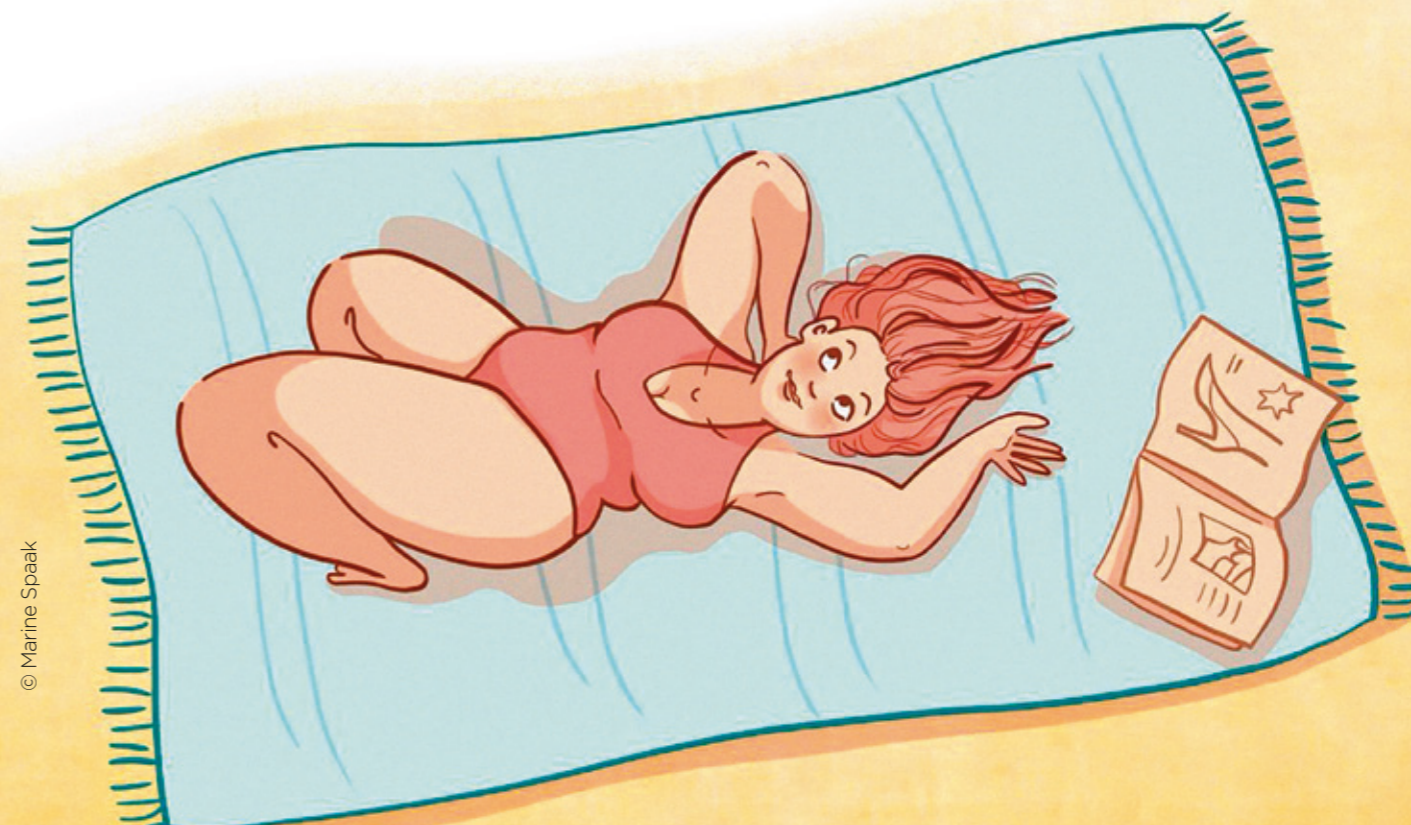
Sélection littéraire

Marine Spaak, autrice du blog **Dans mon tiroir** et collaboratrice de longue date de *Femmes Plurielles*, nous livre un ouvrage coloré et bourré de « positive attitude » avec son premier livre édité : **Sea, Sexisme and Sun** (Ed. *First*). Entre la mécanique sexiste, le contrôle des corps ou encore le plafond de verre, cette BD vulgarise avec brio et simplicité les grands sujets féministes. Ponctuées de sources pointues et pertinentes, les planches mêlent pédagogie et militantisme pour rendre le pouvoir aux lectrices. Un fin mélange de féminisme, d'éducation permanente et de dessin. Une BD à mettre entre toutes les mains !

La génération des années '90 s'en souvient : *Le guide du zizi sexuel* a ouvert les yeux à une série de ces jeunes ados de l'époque. Il lui manquait une version féministe et actualisée. C'est chose faite avec **Sexpérience** (Éd. *Robert Laffont*), rédigé à 4 mains par une mère psychologue et sa fille sexothérapeute (Isabelle Filliozat et Margot Fried-Filliozat). On y parle de consentement, d'orientation sexuelle, de plaisir féminin et masculin, de premières fois, de masturbation féminine et masculine... Bref, une mine d'or pour les ados... et pour les adultes !

Pour les plus jeunes, le livre **Comme un million de papillons noirs** (Laura Nsafou, Ed. *Bilibok*) met en mots et en images le ressenti d'Adé qui n'aime pas sa coupe de cheveux, son afro qui lui vaut des moqueries à l'école. **La ligue des super féministes**, la dernière BD de Mirion Malle (Éd. *La ville brûle*), initie les plus jeunes aux questions féministes avec des personnages aussi divers que variés (voilés, blancs, minces, noirs, gros...). Enfin, on ne peut pas passer à côté du best-seller **Histoires du soir pour filles rebelles** (Elena Favilli et Francesca Cavallo, Ed. *Les Arènes*) et de son pendant masculin : **Histoire pour garçons qui veulent changer le monde** (Ben Brooks, Éd. *Mazarine*).

¹ Ce commentaire sur l'ouvrage de Marine Spaak a été rédigé par Éléonore Stultjens - Chargée d'études FPS.



© Marine Spaak



© Stéphanie Jassogne

Solidarité rime avec fêtes de fin d'année

Stéphanie Jassogne - Chargée de communication FPS

En cette fin d'année, les initiatives solidaires ne manquent pas : repas offerts aux plus démunis, récoltes de cadeaux pour les enfants vivant dans la précarité, distribution de thermos de café pour les sans-abris, appels à divers dons financiers, etc. Pour beaucoup de personnes, ces fêtes sont l'occasion de prendre soin des autres ou de soutenir concrètement une cause sociale, elles s'investissent et deviennent bénévoles le temps d'une journée ou d'une soirée.

Selon Frank Duval, administrateur de la *Fédération des Restos du cœur*, cette fin d'année est une période de dons importante : « Les gens sont très mobilisables, beaucoup nous contactent pour être bénévole d'un jour. Le concept du bénévolat d'entreprise fonctionne bien aussi. Cela consiste à passer une journée de *team building* au sein d'une association en les aidant à effectuer des petits travaux par exemple. »

Du lien social plutôt que la charité

Nous sommes allées à la rencontre de bénévoles régulier-e-s du *Resto du cœur de Laeken* à Bruxelles. *L'autre table* est une ASBL membre de la *Fédération des Restos du cœur*, elle est constituée



© Stéphanie Jassogne

de cinq bénévoles, seize travailleuses/eurs sous contrat article 60¹ et quatre employé-e-s. *L'autre table* n'est pas qu'un restaurant social ; une distribution de colis alimentaires et une brocante gratuite d'objets et de vêtements sont également organisées quotidiennement. Jeannine, ancienne bénéficiaire de colis, est devenue bénévole et vient tous les jours préparer la brocante. Fatiha, elle, s'occupe de la confection des colis avant l'ouverture au public : « Avant, je venais prendre les colis pour ma fille et depuis, je ne suis plus repartie ! Je suis déjà bénévole dans une école tous les jours et puis je viens ici. C'est un vrai travail que je fais de bon cœur car cela me fait plaisir de faire plaisir ! Quand les gens repartent heureux, notre journée est réussie ». Les jours de fêtes, des petites surprises (chocolat, petits jouets, etc.) sont glissées dans les colis et une ambiance particulière règne dans l'entrepôt de distribution. Pour Frank Duval, « *le Resto du cœur* ne fait pas de la charité ! Nous aidons les gens à rebondir socialement en les accompagnant à un moment de détresse dans leur vie. Ce n'est pas le colis qui est important mais bien tout ce qui va avec, les liens qui se créent et la bonne ambiance ».

Au restaurant, des repas festifs sont organisés une fois par mois ainsi que diverses activités. *Le Resto du cœur*, ce n'est pas seulement donner à manger mais c'est surtout créer un lien social dans un cadre accueillant respectueux de la dignité de chacun-e. Virginie est cheffe de cuisine depuis quelques années : « Le lien social que je retrouve ici me tient à cœur. Je coordonne l'équipe qui est composée de personnes sous contrat article 60, issues du CPAS. Ce travail de réinsertion est très dur, il faut leur donner envie d'être à l'heure et de bosser ! Beaucoup de femmes au foyer qui se séparent et qui n'ont jamais travaillé arrivent ici. Il faut les motiver au quotidien ».

Solidaires toute l'année

L'ASBL *L'autre table* reçoit des denrées de base provenant de différents donateurs (Fonds européen, Banque alimentaire, surplus des grandes surfaces) mais manque cruellement de certaines marchandises qui coûtent plus cher, comme les produits hygiéniques ou le lait pour bébé. Beaucoup d'associations sans but lucratif ont besoin de dons et de personnes bénévoles. La solidarité ne doit pas se limiter aux périodes de fêtes mais perdurer tout au long de l'année.

¹ Il s'agit d'un contrat de travail conclu entre le bénéficiaire et le CPAS qui est l'employeur. Le but de ce contrat est de permettre d'avoir une première expérience professionnelle et/ou d'ouvrir le droit aux allocations de chômage à la fin du contrat de travail. Pour en savoir plus : <http://bit.ly/2pk8rwX>.

Pas de trêve de Noël pour les femmes maltraitées

Eva Cottin – Chargée d'analyses FPS

Au cœur de l'hiver, beaucoup de personnes profitent des fêtes pour passer un moment avec leurs proches et partager joie et apaisement. Mais pour de nombreuses autres personnes, les fêtes de fin d'année annoncent plutôt davantage d'isolement, d'insécurité, voire de violences. C'est notamment le cas des femmes victimes de violences conjugales.

Les violences conjugales, qu'est-ce que c'est ?

Les violences au sein d'un couple sont un ensemble de comportements, d'actes, d'attitudes, de l'un-e des partenaires ou ex-partenaires qui visent à contrôler et à dominer l'autre : non, ce n'est pas « aimer trop » ou « être passionné-e » que de rabaisser, limiter, menacer ou frapper sa/son partenaire. Si la violence peut être le fait d'hommes comme de femmes, apparaître dans les couples hétéros comme homosexuels, elle est en grande majorité exercée par des hommes contre les femmes, en raison de la culture sexiste dans laquelle nous baignons. Les représentations sociales courantes des codes de la séduction et du couple, présentes aussi dans la fiction, promeuvent encore une inégalité entre partenaires et une domination exercée par les hommes sur les femmes.

La violence entre partenaires peut prendre plusieurs formes : violences verbales, psychologiques, physiques, sexuelles, qui

peuvent se superposer ou se succéder en escalade. Il n'existe pas de violence anodine : toutes laissent des séquelles psychologiques pouvant aller jusqu'aux troubles de stress post-traumatique, et il existe toujours un risque d'aggravation des comportements violents. Or, rompre une relation abusive ou quitter son foyer n'est pas si simple : les victimes rencontrent non seulement de nombreux obstacles matériels (dépendance financière, manque de soutien externe et d'informations, mise en danger), mais peuvent aussi être piégées par un mécanisme d'emprise psychologique qui les amène à rester attachées à leur agresseur.

Combien de femmes touchées ?

Il est difficile d'avoir des statistiques exactes, car toutes les victimes de violence ne portent pas plainte et/ou ne se reconnaissent pas en situation de maltraitance. On sait cependant que la violence à l'encontre des femmes au sein du couple est loin d'être anecdotique. *L'Institut pour l'égalité des femmes et des*

hommes a relevé en Belgique en 2010 qu'une femme sur 7 avait été confrontée à au moins un acte de violence de la part de son (ex-)partenaire au cours des 12 derniers mois¹ ; en Wallonie en 2015, plus de 16 029 plaintes pour violences dans le couple (physique, psychologique, sexuelle, économique) ont été enregistrées (44 plaintes par jour)². En Belgique, 37 femmes ont été tuées par leur (ex-)compagnon en 2018³, 121 en France⁴. On parle désormais de **fémicide**⁵ pour rendre visible ce que ce type de meurtre a de spécifique au genre : il ne s'agit pas de crimes passionnels, mais bien de haine des femmes.

Les fêtes, période à risque ?

Si les violences contre les femmes doivent nous préoccuper tout au long de l'année, il est bon de se montrer particulièrement

attentive/tif durant ces périodes de fêtes, qui vulnérabilisent davantage les victimes⁶. Les moments « festifs » peuvent même être propices à une augmentation des violences, en raison de la tension engendrée par les préparatifs et les conflits familiaux, et surtout en raison d'une consommation d'alcool poussée⁷. Par ailleurs, les services d'accueil d'urgence ou lignes téléphoniques peuvent être en sous-effectif pendant les périodes de congés familiaux et de célébrations.

La mobilisation visant à attirer l'attention des politiques sur l'urgence d'agir pour une meilleure protection des victimes et contre une éducation poussant les hommes à la violence est plus forte que jamais, comme nous l'aura rappelé le 25 novembre, *Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes*. En toutes saisons et circonstances, restons vigilant-e-s, informons, luttons contre les idées reçues sur les violences conjugales !

Si vous souhaitez vous informer et obtenir de l'aide :

Le site de la FCPF-FPS : www.stopviolenceconjugale.be

Le site du numéro vert écoute violences conjugales :

<https://www.ecouteviolencesconjugales.be/> ou au numéro : 0800/30.030

Le Centre de Prévention des Violences Conjugales et Familiales :

<http://www.cpvcf.org/>

¹ s.d. <http://bit.ly/33fH4mm> (accès le octobre 1, 2019).

² s.d. <http://bit.ly/2LrgjG> (accès le octobre 1, 2019).

³ s.d. <http://bit.ly/2oOQoQ1> (accès le octobre 1, 2019).

⁴ Cordier, Solène. « En France, le nombre des féminicides ne fléchit pas. » *Le Monde*. Mars 2019. <http://bit.ly/2CduYym> (accès le octobre 1, 2019).

⁵ Le féminicide, reconnu déjà comme crime spécifique dans plusieurs pays, est le meurtre d'une fille ou d'une femme pour un motif lié à son genre (meurtre lié à l'honneur, meurtre à la suite de violences conjugales, tuerie de masse misogynne...).

⁶ Vanhove, Gaëtan. « Les fêtes, synonymes de violence ? » *DHnet*. 15 décembre 2014. <http://bit.ly/2PIYUu4> (accès le octobre 1, 2019).

⁷ Mouillot, Pauline. « Coupe du Monde : les violences conjugales augmentent-elles quand l'Angleterre perd ? » *Libération*. 9 juillet 2018. <http://bit.ly/2NfzUZK> (accès le octobre 1, 2019).



Lutte contre les violences à l'égard des femmes :

Et si on respectait la Convention d'Istanbul ?

Florence Vierendeel – Chargée de missions FCPF-FPS

Le 25 novembre 2019, dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes, le mauve, porté par de nombreuses associations féministes et/ou expertes dans ce domaine, a de nouveau envahi les rues du pays. En effet, en la matière, la Belgique peut et doit faire mieux ! Comment ? Notamment en respectant la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, dite Convention d'Istanbul, un traité international contraignant ratifié par notre pays depuis le 14 mars 2016.

Un traité fondamental

La *Convention d'Istanbul* est le premier instrument juridique contraignant pour l'Europe, créant un cadre légal pour prévenir la violence à l'égard des femmes, protéger les victimes, lutter contre l'impunité des auteurs et développer des politiques intégrées et globales. L'objectif de cet ensemble de mesures est d'assurer une protection identique à chaque Européen-ne.

Le texte couvre de nombreux aspects liés à la problématique des violences faites aux femmes et comporte, pour la première fois dans un traité international, une définition du genre, comme étant « les rôles, les comportements, les activités et les attributions socialement construits qu'une société considère comme appropriés pour les femmes et pour les hommes ». Par ailleurs, la Convention établit un lien direct entre la lutte contre les violences perpétrées envers les femmes et l'égalité entre les femmes et les hommes².

Le signal d'alarme des associations

La Convention crée des obligations à remplir à tous les niveaux de pouvoir. C'est pourquoi une procédure de suivi visant à évaluer la mise en exécution de la Convention au sein des pays l'ayant ratifiée est prévue. Dans ce cadre, la société civile belge a eu l'occasion de rédiger un rapport alternatif, publié en février 2019³. Élaborée par la coalition « Ensemble contre les violences⁴ », cette évaluation indique que près de « 80 % des articles de la Convention sont peu, mal ou pas du tout respectés⁵ ». Les faiblesses du système belge sont nombreuses. Parmi celles-ci, notons un défaut de lecture dans l'approche des violences sexuelles (omettant la remise en

question des rapports de pouvoir inégalitaires qui s'y jouent), un manque de services spécialisés et d'accueils d'urgence, des lacunes au niveau de la formation des professionnel-le-s,... La prise en charge par les forces de l'ordre n'est pas adaptée et les victimes ne bénéficient pas de la protection dont elles ont besoin. Les procédures judiciaires s'étendent dans le temps, l'application de la législation n'est pas garantie et l'impunité des auteurs se perpétue. Quant au volet sensibilisation, celui-ci est relégué au second plan.

Agir, maintenant !

Ces constats ne datent pourtant pas d'hier ! Mais une profonde modification des pratiques et l'injection de nouveaux budgets sont des mesures indispensables et urgentes si la Belgique souhaite enfin tenir ses engagements... À l'heure actuelle, tant les gouvernements wallon et bruxellois que celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont exprimé, au sein de leurs déclarations politiques, leur intention d'appliquer la *Convention d'Istanbul*. Espérons que cette nouvelle législature soit celle de l'action...

¹ Conseil de l'Europe. « Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique. » 2011, art. 3.

² René Begon. « Suivi de la Convention d'Istanbul sur les violences envers les femmes : la Belgique pourrait mieux faire. » Bruxelles : Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE), 2018.

³ Pour consulter l'ensemble du rapport alternatif : <http://bit.ly/2NfQy1P>.

⁴ Cette coalition est composée d'une soixantaine d'associations et d'actrices/teurs de terrain féministes et/ou spécialisé-e-s dans la lutte contre les violences à l'égard des femmes, dont les Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS) et leur Fédération de Centres de Planning familial (FCPF-FPS).

⁵ Femmes Prévoyantes Socialistes. « Carte blanche – Pour une société sécurisante, pas sécuritaire. » 2019.



Voyez-vous la vie en MAUVE ?

Manon Cools – Chargée de communication et d'éducation permanente ASPH

En 1992, le 3 décembre a été proclamé journée internationale des personnes handicapées par les Nations Unies. L'objectif est de promouvoir les droits et le bien-être des personnes en situation de handicap dans toutes les sphères de la société et d'accroître la sensibilisation à leur situation dans tous les aspects de la vie politique, sociale, économique et culturelle.

À cette journée, il manquait un outil de communication. À l'instar du ruban blanc — symbole phare de la lutte contre les violences faites aux femmes —, il existe aujourd'hui un badge de sensibilisation aux handicaps. Créé en 2011 par l'ASPH (*Association Socialiste de la Personne Handicapée*), la VFG (*Vlaamse Federatie van Gehandicapten*) et par près d'une trentaine d'associations, il rappelle qu'une personne en situation de handicap fait partie intégrante de la société et que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Ce badge a été construit autour de deux symboliques :

- Le cercle évoquant un absolu, une perfection : l'inclusion.
- Le violet qui chez les Romains symbolisait l'unité, le peuple et la démocratie.

Femmes et handicap, double vecteur d'inégalités

Les femmes en situation de handicap sont doublement discriminées : de par leur genre et leur handicap. Elles font ainsi partie des personnes les plus vulnérables et les plus marginalisées d'une société qui privilégie encore trop les personnes dites « valides », avec comme corollaire de multiples discriminations et inégalités dans de nombreux domaines de la vie. Analphabétisme, accès difficile et discriminatoire à la formation et à l'emploi, vie sociale peu développée, logement précaire, difficulté d'accès aux soins ou d'accès à la parentalité sont autant d'éléments face auxquels les femmes en situation de handicap sont déforçées.

De plus, selon le *Comité sur l'élimination de la discrimination contre les femmes* : « Les femmes en situation de handicap sont également exposées de manière disproportionnée aux dangers existants pour leur santé mentale, en raison de discriminations femme homme, de la violence (dont sexuelle), de la pauvreté, des conflits armés, des déplacements et d'autres formes de privation sociale² ».

Une journée internationale sous le signe de l'inclusion

Des inégalités persistent dans toutes les sphères de la vie des personnes en situation de handicap alors qu'elles représentent plus de 15 % de la population européenne³ (les personnes à mobilité réduite représenteraient quant à elles 40 % de la population européenne). Elles sont encore trop peu prises en compte dans toutes les sphères de la société. Accompagnement inclusif dès la petite enfance, accessibilité des bâtiments, précarité financière, accès aux droits et à une vie digne ou encore droit de décider pour soi-même sont autant de défis à relever au quotidien. La solution ? L'inclusion ! Une société inclusive est une société qui adapte l'ensemble de son environnement pour que chacun-e puisse y vivre de manière digne. Elle permet de lever les obstacles rencontrés au quotidien (logement, soins, éducation...) en vue de faire participer pleinement à la société tou-te-s les citoyen-ne-s qui la composent et ce, en respectant le principe d'égalité et le respect des droits fondamentaux.

Voyez-vous la vie couleur inclusion ? Si vous souhaitez soutenir la défense des droits des personnes en situation de handicap, rien de plus simple : passez le message, et portez chaque 3 décembre le badge ou quelque chose de violet sur vous. Le reste de l'année, un seul accessoire essentiel sur vous : le nouveau badge, remis aux goûts du jour pour l'occasion ! Plus d'informations sur www.asph.be

¹ Organisation des Nations Unies. « Déclaration universelle des droits de l'homme. » 1948, no. Article N°1.

² Comité sur l'élimination de la discrimination contre les femmes, recommandation générale 24 [EN]. « Femmes et Santé, dans le cadre de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations faites aux femmes. » [Article 12] [XXe session, 1999, paragraphe 25].

³ AVIQ. « Combien y a-t-il de personnes handicapées en Belgique, en Wallonie ? » AVIQ, s.d. <http://bit.ly/353cwVr>.



LE ZÉRO-DÉCHET... une affaire de femmes ?

Laudine Lahaye – Chargée d'études FPS

De nombreuses familles et individu-e-s s'inscrivent aujourd'hui dans un objectif de réduction des déchets ménagers. On les reconnaît sous l'acronyme « ZD », pour « Zéro-Déchet ». Pourquoi et comment parler, en tant que mouvement féministe d'éducation permanente, de ce nouveau mode de vie ?



Il n'existe encore aucune donnée statistique sur la composition de la communauté ZD. On ne sait donc pas combien de personnes le pratiquent en Belgique. On en sait encore moins sur la répartition des tâches liées au ZD entre hommes et femmes. En observant autour de soi, on constate rapidement que les femmes fréquentent en majorité les ateliers, conférences, groupes et blogs spécialisés en zéro-déchet. Les hommes n'en sont pas absents, juste moins présents en nombre.

Des stéréotypes persistants

La démarche zéro-déchet est fortement centrée sur le foyer, un lieu où les hommes sont traditionnellement moins actifs. Leur présence est encore aujourd'hui socialement valorisée et appréciée dans le monde du travail et des loisirs. Les femmes, quant à elles, sont davantage actives — et leurs actions valorisées — dans la sphère familiale et par extension, dans toutes les activités liées au *care*. Le *care* recouvre, d'une part, la sensibilité que l'on peut avoir envers les besoins des autres et, d'autre part, l'action de prendre en charge une personne qui n'arrive pas à répondre à ses besoins de manière autonome¹. Ces deux aspects se retrouvent dans la démarche ZD. Parce qu'on se soucie de l'avenir de la Terre et de celui des enfants, on met en place de nouveaux gestes plus écologiques et respectueux de la santé et de la planète. Pas étonnant, dès lors, que beaucoup de femmes s'investissent dans le zéro-déchet. Cela résonne avec le rôle attentionné et dévoué attendu d'elles. Dans les mentalités, il est encore communément admis que le bien-être d'une famille et de ses membres repose sur les épaules de la mère. Au point que le magazine *Femmes d'Aujourd'hui* du 23 mai 2019 titrait en ce sens : *Allô maman bio. Prendre soin de son bébé au naturel*. Pourtant, les pères ne sont-ils pas eux aussi responsables de la santé de leur bébé ?

L'exposition médiatique de Jérémie Pichon, figure-phare du zéro-déchet en France, est une bonne chose. Son implication dans la démarche ZD casse l'idée que la sphère domestique est réservée aux femmes. Réaliser des tâches domestiques en tant qu'homme, ce n'est pas dévalorisant. Les femmes ne sont pas « par nature » plus enclines à protéger l'environnement en souffrance. Il n'y a pas de « nature féminine » douce et empathique comme il n'y a pas non plus de « nature masculine » agressive et dominante. Ces traits de caractère s'acquièrent via l'éducation que l'on reçoit et la société stéréotypée dans laquelle on évolue.

Impliquer les femmes dans les lieux de pouvoir

S'engager dans la lutte contre le dérèglement climatique sans prendre en compte la lutte contre les inégalités de genre risquerait d'exacerber les inégalités déjà présentes, en enfermant les individu-e-s dans des rôles toujours aussi stéréotypés. En effet, vu son caractère chronophage et individuel, le zéro-déchet dans l'espace domestique pourrait éloigner davantage

les femmes des actions plus scientifiques ou collectives. En simplifiant le schéma, on aurait, d'une part, les femmes actives dans la transition écologique au sein des foyers et, d'autre part, les hommes œuvrant à cette même transition dans les lieux de pouvoir et d'influence. En somme, une répartition des rôles qui n'échapperait pas, à nouveau, aux stéréotypes de genre. Cette configuration inégalitaire se vérifie au Québec, comme le souligne une étude : « Certaines personnes rencontrées ont soulevé le fait que les changements climatiques sont un enjeu relié au secteur de l'énergie et que l'énergie est reliée directement au pouvoir. Cette relation intime entre la lutte aux changements climatiques et le pouvoir fait que cet enjeu demeure majoritairement une "affaire de gars" ».

En Belgique, deux jeunes femmes, Adélaïde Charlier et Anuna De Wever, sont devenues des figures de proue des rassemblements de jeunes pour le climat³. En prenant la parole dans les médias, en montrant qu'elles sont capables de fédérer et de tenir un discours cohérent et intéressant, elles valorisent et légitiment l'implication des femmes dans les sphères militantes et dans l'espace public.

Impliquer les hommes dans les lieux sans gloire

Le but de cette réflexion n'est pas de désapprouver l'investissement et l'épanouissement des femmes dans la démarche ZD. En tant que mouvement féministe, nous voulons cependant attirer l'attention sur l'importance de croiser les luttes. Les questions de protection de l'environnement ne doivent pas faire l'impasse d'une réflexion sur la répartition genrée des rôles.

Femmes et hommes s'impliquent-elles/ils à part égale dans le zéro-déchet ménager ? Les tâches liées au zéro-déchet sont-elles réparties équitablement au sein des couples ? Qui porte le poids de la charge mentale inhérente à ce type d'organisation quotidienne ? Ces questions sont fondamentales pour inscrire le zéro-déchet dans une logique d'émancipation et non pas d'oppression supplémentaire, cantonnant et valorisant uniquement les femmes dans les activités de la sphère domestique. La journaliste et romancière Titiou Lecoq déclare à ce sujet : « L'égalité est une condition nécessaire à la transition écologique. Tant que les hommes ne s'impliqueront pas dans ces sujets, ça ne marchera pas. Quitte à faire du zéro déchet, faisons du zéro sexisme⁴. »

Cet article est tiré de l'analyse : « Zéro-déchet et zéro-sexisme... même combat ? », disponible sur le site des FPS : <http://bit.ly/2NdSaCB>.

¹ Simon, Marie-Anais. « Le care, un enjeu du féminisme ? » Analyse FPS. 2019. <http://bit.ly/3zd1WM8>.

² Rochette, Annie, Sophie Gramme, et Florence Lavigue Le Buis. « L'intégration du genre dans la lutte aux changements climatiques au Québec. » Montréal : UQAM. Mai 2013.

³ Fayoumi, W. « Anuna De Wever et Adélaïde Charlier : deux jeunes à la tête du combat pour le climat. » RTBF. 28 Janvier 2019. <http://bit.ly/2NBTFK5>.

⁴ Fabre, Marine. « zéro déchet : quand la transition écologique freine l'émancipation des femmes. » Novethic. 2 Octobre 2018. <http://bit.ly/34xVpuJ>.



LE MONOPOLE DE LA PAROLE

La place des femmes et des hommes dans la conversation

Mathilde Largepret — Chargée de projets FPS

La semaine dernière, lors d'une réunion militante, je me suis retrouvée dans une situation un peu déroutante. Après que j'ai terminé de donner une information, un ami présent autour de la table a pris la parole. Il a alors répété exactement ce que je venais de dire. Y avait-il eu un malentendu ? Cette situation inconfortable peut sembler anecdotique. Pourtant, ce qui a lieu au sein d'une conversation semble plutôt être le reflet de ce qui se passe dans le monde qui nous entoure : « dans une société où la division et la hiérarchie des genres est si importante, il serait naïf de penser que la conversation en serait exempte. [...] C'est aussi une activité « politique », c'est-à-dire dans laquelle il existe des relations de pouvoir¹ », explique Corinne Monnet. Décortiquons ensemble divers mécanismes sexistes de la conversation.

Pas besoin de mecspliquer

Le *mansplaining* ou *mecspliation* en français (contraction de *man* et *explain* ou de *mec* et *explication*) a été mis au goût du jour par l'écrivaine Rebecca Solnit dans son livre *Ces hommes qui m'expliquent la vie*. Le *mansplaining* est l'action pour un homme d'expliquer à une femme quelque chose qu'elle sait déjà ou bien de s'adresser à celle-ci de manière infantilisante ou paternaliste lorsqu'il lui explique quelque chose. Cela peut également se présenter sous forme d'un « détournement » où l'interlocuteur, maîtrisant peu le sujet dont on parle, dévie vers quelque chose qu'il connaît pour continuer à avoir une place active et dominante dans la conversation.

Maninterrupting ou hommeterruption

Lorsque plusieurs personnes discutent, certaines s'expriment parfois en même temps, et cela involontairement : on parle alors de « chevauchement ». Dans d'autres cas, il peut s'agir d'interruption. L'étude de West et Zimmerman indique que dans des groupes mixtes, composés à la fois d'hommes et de femmes, certaines personnes ont tendance à en interrompre d'autres. Leur étude précise que « dans 96 % des cas, ce sont les hommes qui interrompent les femmes² ». Il s'agit alors de *maninterrupting* (contraction de *man* et *interrupt*, c'est-à-dire homme et interruption ou *hommeterruption* en français).

« Dis, tu m'écoutes ? »

Dans la conversation, pour montrer que l'on est attentive/tif à ce que l'autre dit, nous utilisons des hochements de tête ou des monosyllabes de manière récurrente (ex : hum, oui). Ce sont les « réponses minimales ». D'après Zimmermans et West³, les hommes ont tendance à utiliser des « réponses minimales retardées », c'est-à-dire en décalage de quelques secondes avec la phrase de l'interlocutrice/teur. Sans réponse minimale placée au bon moment, on hésite, s'interrompt soi-même, et on finit parfois par abandonner.

Le bropropriating et le Syndrome de Cassandra

Il arrive que les découvertes ou inventions de femmes soient attribuées à des hommes qui s'en sont appropriés l'origine, comme l'illustre le terme *bropropriating* (contraction de *brother* et *appropriating*, c'est-à-dire frère et appropriation)⁴. Plus largement, on peut y inclure le fait de répéter ce qu'une femme dit et donc de se l'approprier d'une certaine manière. Cela peut, d'une part, donner l'impression que sa parole n'est pas légitime et, d'autre part, que son propos ne sera validé que lorsqu'un homme aura répété ce qu'elle vient de dire. À l'image de Cassandra, fille du roi de Troie, qui prédisait l'avenir de manière juste sans jamais être écoutée, le *syndrome de Cassandra* se traduit aujourd'hui par le discrédit jeté sur les femmes qui s'expriment sans respecter les codes que la société attend d'elles.



Les femmes silencieuses

Les divers mécanismes présentés favorisent les personnes qui les utilisent et leur permettent d'avoir plus de temps de parole. Une étude de Eakins et Eakins a mesuré le temps de parole dans une discussion : 3 à 10 secondes en moyenne pour les femmes ; 10 à 17 secondes en moyenne pour les hommes⁵. En résumé, la femme la plus bavarde parle autant que l'homme le moins bavard. Finalement, tout cela rend les femmes silencieuses, car de manière subtile, on leur impose le silence : elles sont *silenciées*. Autres conséquences possibles : la baisse de confiance en soi et la prise de précautions. On s'excuse et espère ne pas déranger lorsqu'on prend la parole.

Pas d'hommes sur Mars, pas de femmes sur Vénus

Certaines sources expliquent ces inégalités par des raisons de nature propre à chaque genre : les femmes seraient naturellement plus bavardes, attentives et enclines à exprimer leurs émotions ; les hommes auraient une autre manière de parler, plus rationnelle et concise, et leur voix serait plus percutante. Cette justification

*essentialiste*⁶ nie le fait que les rôles dans la société sont construits et invisibilise le travail relationnel et émotionnel pris en charge majoritairement par les femmes.

Pour changer la donne, prenons conscience des différents rôles qui se jouent tout au long de la conversation, demandons-nous « Est-ce que cela aurait été différent si j'avais été un homme ? Ou une femme ? » et en fonction, agissons !

Cet article est tiré de l'analyse : « Le monopole de la parole », disponible sur le site des FPS : <http://bit.ly/2GTpXxF>

¹ Monnet, Corinne. « La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation. » *Nouvelles questions féministes*, 1998 : 3. vol 19.

² Monnet, Corinne. « La répartition des tâches... » *Op. cit.*, p. 8.

³ West, Candace, et Don Zimmerman. « Sex roles, interruptions and silences in conversation. » *Language and Sex : Difference and Dominance*, 1975.

⁴ On appelle cela aussi l'*effet Matilda*.

⁵ Eakins, Gene, et Barbara Eakins. « Verbal turn-taking and exchanges in faculty dialogue. » *The Sociology of the Languages of American Women*, 1976.

⁶ L'essentialisme est le courant qui justifie des comportements genrés par la prétendue essence première immuable des hommes et des femmes.

FAITES LE TEST !

- Lors de discussions de groupe encadrées (réunion, formation, etc.), qui, dans les participant-e-s, prend la parole en premier ? Combien d'hommes et de femmes s'expriment ? Combien font-ils/elles d'interventions et de quelle durée ?
- M'est-il déjà arrivé qu'un homme me donne des explications sur un sujet que je connaissais mieux que lui (par exemple : un homme explique à une jeune mère les difficultés de l'allaitement) ?
- Ai-je déjà eu l'impression que mon interlocuteur parlait plus fort que les autres pour que l'attention soit portée sur ce qu'il disait ?
- Un homme m'a-t-il déjà adressé la parole de manière paternaliste ou infantilisante ?
- Ai-je déjà eu l'impression que mon interlocuteur déviait du sujet dont je parlais essentiellement pour continuer à participer à la conversation ?
- Combien de fois cette semaine n'ai-je pas pu terminer une phrase sans être interrompu-e par un homme, par une femme ?
- Quand était la dernière fois où j'ai eu l'impression que mon interlocuteur ne m'écoutait pas réellement ?
- Ai-je l'impression de parfois devoir me justifier, insister ou prouver quelque chose pour que ma parole soit entendue ?
- Un homme a-t-il déjà répété une idée que je venais d'exprimer (reformulée ou non) sans y apporter d'éléments fondamentalement nouveaux ?
- À quelle fréquence m'arrive-t-il de passer mon tour pour prendre la parole ?
- Me suis-je déjà excusée (ou ai-je entendu une femme le faire) lorsque j'ai (ou elle a) commencé à prendre la parole ?
- M'arrive-t-il de prendre des précautions lorsque je prends la parole (par exemple : prendre l'habitude de commencer une phrase par « peut-être que cela a déjà été dit ») ?
- Me suis-je déjà rendu compte que j'étais mal à l'aise sans raison explicite au moment de prendre la parole (rougir, détourner le regard...) ?



La lutte des **FEMMES** syndicalistes

Aurore Schreiber - Solsoc

Dans les années '70, les femmes font massivement leur entrée sur le marché du travail en Europe. Il leur faudra pourtant plus de 30 ans pour pénétrer dans l'univers syndical, qui reste encore aujourd'hui majoritairement masculin. Dans les pays du Sud, on observe la même logique. Quelles sont les raisons qui expliquent ce phénomène ? Pour répondre à cette question, nous avons interrogé Yolanda Lamas, responsable du suivi des partenariats dans les Amériques pour l'IFSI et Graciela Raquel López Quintero, coordinatrice du REMTE, un réseau syndical d'associations de femmes boliviennes partenaire de Solsoc.

**Que signifie être une femme syndicaliste aujourd'hui ?
Sont-elles vraiment représentées dans les syndicats ?**

Yolanda : Que ce soit en Europe ou en Amérique latine, les femmes syndicalistes se battent contre les mêmes inégalités et le machisme dominant. Elles luttent face aux patrons, mais aussi contre certains de leurs collègues au sein du syndicat. On ne trouve, d'ailleurs, que très rarement des femmes au sein des directions syndicales. Une des raisons pourrait, sans doute, être que pour les femmes, dès qu'elles s'impliquent dans le combat syndical, assister aux réunions syndicales n'est souvent possible qu'après avoir assuré le repas du soir et obtenu le soutien de leur compagnon qui acceptera de garder les enfants... En Belgique, à la FGTB, une règle veut que la présidence et le Secrétariat général soient mixtes. Les femmes réclament depuis longtemps - et partout - l'imposition des quotas dans toutes les directions syndicales, mais les syndicats avancent lentement sur ces questions.

Graciela : En Bolivie, être femme et syndicaliste n'est pas une tâche facile ! Ce sont des champs de bataille contre le capital, le colonialisme et le patriarcat. Pour les travailleuses, le syndicat est un espace de défense de leurs droits et de leurs intérêts, mais aussi un lieu où se reproduisent les relations de pouvoir machistes de la direction masculine. REMTE cherche à changer cette culture syndicale

pour renforcer la participation des femmes dans les espaces de décision, en respectant les principes de proportionnalité, de parité et d'alternance. Elle cherche également à impliquer des femmes au sein des formations syndicales qui sont généralement données par des hommes, afin d'y intégrer la problématique du genre de manière plus approfondie.

Quelles sont les revendications syndicales des femmes ?

Yolanda : En Europe, depuis des années, la lutte syndicale féministe se centre sur l'inégalité salariale, le plafond de verre et le plancher collant. En Colombie, les revendications sont tout aussi ambitieuses pour l'égalité des droits et contre le harcèlement. Mais les conditions de travail dans certains secteurs professionnels sont tellement épouvantables (utilisation de pesticides qui attaquent la peau sans port de vêtements et bottes de protection, heures supplémentaires nombreuses et non payées...) que la lutte syndicale se concentre sur l'obtention des droits bafoués : un contrat de travail, le respect de la santé et sécurité au travail, la liberté syndicale... La lutte syndicale en Colombie est dure et l'est encore plus qu'en Europe parce que, comme les hommes, les femmes sont menacées de perdre leur emploi. Si elles n'abandonnent pas leurs revendications, elles sont licenciées. Contre elles, on utilise une arme presque systématique : le viol.



© Ali Selvi - FOS, IFSI, Solsoc

Graciela : En Bolivie, malgré les avancées légales et notre apport majeur à l'économie du pays, la majorité des femmes continuent de travailler dans les emplois les plus précaires, les moins productifs, avec de grandes différences salariales, des droits fragilisés et la permanence de violences, comme le harcèlement au travail et sexuel. Le secteur informel² concentre plus de 70 % des femmes. Mais il manque une plateforme qui puisse représenter tou-te-s ces travailleuses/eurs. C'est pour ça que nous avons demandé un code du travail, qui intègre également les travailleuses/eurs de l'informel, plutôt qu'une loi du travail, qui ne concerne que les salarié-e-s. Mais nous n'avons pas obtenu gain de cause jusqu'à présent.

Au regard du contexte politique et économique actuel, êtes-vous plutôt optimiste ou pessimiste en ce qui concerne les droits du travail pour les femmes ?

Yolanda : Je suis plutôt pessimiste parce que la lutte devient de plus en plus compliquée. Les droits reculent partout. Cependant, je reste optimiste parce que je crois en la force de changement de la jeunesse qui nous a montré en Belgique et ailleurs comment elle peut s'organiser dès l'école secondaire et secouer le cocotier.

Graciela : Les femmes ont commencé à prendre conscience de l'importance de connaître leurs droits et d'occuper des espaces syndicaux. Les Fédérations comptent plus de femmes qu'auparavant, elles occupent des postes à responsabilités. Je suis également optimiste par rapport à l'inclusion de nouveaux décrets en faveur des droits des femmes au sein de la loi du travail. Il reste du chemin à faire, mais nous sommes sur la bonne voie...

Solsoc est une organisation non gouvernementale (ONG) de coopération au développement. Avec des organisations du Sud, elle combat l'exclusion et les inégalités en Bolivie, au Burkina Faso, au Burundi, en Colombie, au Maroc, en Palestine, au Sénégal et en République Démocratique du Congo, ainsi qu'en Belgique. Leur objectif commun est de contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus démocratique.

PLUS D'INFOS : WWW.SOLSOC.BE

FAIRE UN DON : BE52 0000 0000 5454

¹ L'IFSI est l'Institut de coopération syndicale internationale soutenu par la FGTB, une des deux grandes confédérations syndicales belges. Avec Solsoc, l'IFSI et le FOS sont dans programme commun Travail décent co-financé par la DGD.

² Le secteur informel correspond aux emplois où les travailleuses/eurs ne disposent pas d'un contrat de travail.

Quiz

Es-tu un-e pro du clito ?

Un quiz réalisé par la Fédération des Centres de Planning familial des FPS

Aujourd’hui, le plaisir féminin est encore source de stéréotypes, de tabous. Il existe aussi une réelle méconnaissance de l’anatomie féminine, tant chez les hommes que chez les femmes. Grâce à ce quiz, vous en découvrirez davantage sur cet aspect fondamental de la sexualité féminine, et ce, en quelques minutes ! Ce jeu s’adresse à toutes et à tous, peu importe votre âge, votre orientation sexuelle et votre identité de genre.

Bon quiz !

1. Quelle est, en moyenne, la taille du clitoris ?

- A. 1 à 2 cm
- B. 4 à 5 cm
- C. 10 à 11 cm

Réponse C - Le clitoris, avec ses 8000 terminaisons nerveuses, est le seul organe de l’anatomie humaine entièrement dédié au plaisir sexuel. Il mesure en moyenne de 10 à 11 centimètres et il possède une partie externe/visible et une partie interne/invisible. La partie externe se situe entre les grandes lèvres vaginales, au sommet des petites lèvres vaginales et au-dessus de l’orifice urinaire. La partie interne/invisible se divise en deux parties s’étalant de part et d’autre de l’entrée du vagin.

2. Lors de l’excitation sexuelle chez les femmes, le clitoris entre en érection.

VRAI/FAUX

Réponse VRAI - Lors de l’excitation sexuelle, le clitoris se remplit de sang et gonfle. Il peut aller jusqu’à doubler de volume. L’érection du clitoris est donc similaire à l’érection du pénis. En fait, le pénis et le clitoris possèdent de nombreuses similitudes, tant du point de vue de leur fonctionnement que de leur forme. N’oublions pas que les embryons possèdent les mêmes organes génitaux : ceux-ci commencent à se différencier à partir du 3e mois de grossesse.

3. La masturbation concerne majoritairement les hommes.

VRAI/FAUX

Réponse FAUX - Dans notre société, la masturbation féminine est encore un sujet tabou. Pourtant, la majorité des gens, peu importe leur sexe, leur orientation sexuelle et leur genre, se masturbent à un moment ou à un autre de leur vie, et ce, qu’ils aient un-e partenaire ou non ! Cela permet notamment de découvrir son corps et ce qui procure du plaisir.

4. En moyenne, combien de temps

faut-il aux femmes pour atteindre l’orgasme ?

- A. 10 minutes
- B. 30 minutes
- C. C’est impossible à déterminer

Réponse C - Tout dépend de la personne, des circonstances, mais si la croyance selon laquelle « l’orgasme féminin prend du temps et est difficile à atteindre » persiste, c’est parce que les pratiques hétérosexuelles sont souvent centrées sur le plaisir masculin (la pénétration vaginale n’étant pas la pratique la plus efficace pour qu’une femme atteigne l’orgasme) et qu’il y a souvent un manque de connaissances sur l’anatomie féminine (de la part des hommes comme des femmes).

5. Pour favoriser l’orgasme, une majorité

des femmes sont réceptives :

- A. Au fait d’avoir des sentiments pour son/sa/ses partenaires
- B. À une stimulation du clitoris
- C. À une pénétration vaginale

Réponse B - La pénétration vaginale seule, autrement dit sans stimulation de la partie externe du clitoris, ne permet qu’à très peu de femmes d’atteindre l’orgasme. Par contre, la diversité des pratiques (comme la masturbation, le cunnilingus ou le frottement contre vulve) favorise l’atteinte de l’orgasme chez les femmes. Ces pratiques ont autant de valeur que la pénétration, contrairement à ce que l’appellation « préliminaires » peut laisser entendre. Faire un cunnilingus, c’est aussi faire l’amour. La pénétration n’est donc pas essentielle.

6. Pour les femmes, jouir est moins important que pour les hommes.

VRAI/FAUX

Réponse FAUX - Les femmes ont droit à jouir au même titre que les hommes. Jouir n’est donc pas une question de genre, ni de sexe, ni d’orientation sexuelle. L’importance qui y est accordée dépend de la personne. Pour certain-e-s, l’orgasme n’est pas un objectif en soi. Pour d’autres, il peut l’être. Lors d’un rapport sexuel, ce qui compte, c’est de partager un moment entre personnes consentantes.

7. Le point G, c’est...

A. Une zone du vagin qui se veut potentiellement érogène

B. Un mythe

C. La zone à détecter pour provoquer un orgasme féminin

Réponse A - Beaucoup ont déjà entendu parler du point G... Et pourant ! Même les scientifiques ne sont pas au clair sur la question. Il s’agirait d’une zone du vagin qui, sous la stimulation tactile, apporterait du plaisir sexuel. En touchant cet endroit, la personne stimulerait indirectement la partie interne du clitoris. Cependant, toutes les femmes n’y seraient pas sensibles de la même façon, ni au même endroit. L’atteinte d’un orgasme via ce type de stimulation n’est donc en rien garantie !

8. Il existe deux types d’orgasme féminin :

vaginal et clitoridien.

VRAI/FAUX

Réponse FAUX - Il n’y a pas deux types d’orgasme féminin puisque les orgasmes dits vaginal et clitoridien proviennent en réalité de la stimulation de la partie externe et/ou interne du clitoris. L’un et l’autre ont autant de valeur vu qu’il s’agit d’une stimulation du clitoris mais à des endroits différents. Par ailleurs, l’orgasme peut être atteint sans stimulation du clitoris.

RÉSULTATS DU QUIZ

TU AS ENTRE 0 ET 4 POINTS :

#CLITONOVICE

Nous sommes ravies de t’en avoir appris un peu plus au sujet du plaisir féminin ! Bientôt, toi aussi tu seras un-e #ProDuClito ! Pour y arriver, nous t’encourageons à continuer à t’informer, par exemple, en commandant nos fiches pédagogiques et/ou notre brochure ou en allant découvrir notre campagne sur notre site : <http://bit.ly/2WGihWo>.

TU AS ENTRE 5 ET 7 POINTS :

#CLITOBALÈZE

On dirait que tu as déjà des notions sur le plaisir féminin ! Si tu as envie d’approfondir le sujet et de devenir un-e #ProDuClito, nous t’encourageons à continuer à t’informer, par exemple, en commandant nos fiches pédagogiques et/ou notre brochure ou en allant découvrir notre campagne sur notre site : <http://bit.ly/2WGihWo>.

TU AS ENTRE 8 ET 10 POINTS :

#PRODUCLITO

Bravo, tu as mérité le titre de #ProDuClito ! Ceci dit, notre quiz ne fait qu’effleurer la thématique du plaisir féminin. Si tu as envie d’approfondir tes connaissances, nous t’encourageons à continuer à t’informer, par exemple, en commandant nos fiches pédagogiques et/ou notre brochure ou en allant découvrir notre campagne sur notre site : <http://bit.ly/2WGihWo>.

9. Chez les femmes, quelles sont les zones

qui peuvent provoquer du plaisir ?

A. Le clitoris, le vagin, les seins, les mamelons, la bouche et les lèvres

B. Le « cerveau » via l’état d’esprit et émotionnel

C. Ces zones dites érogènes sont multiples et dépendent d’une personne à l’autre

Réponse C - Le clitoris n’est pas le seul vecteur de plaisir féminin. Listons quelques zones érogènes : les mains, les oreilles, le haut de la nuque, le bas du dos, le ventre, l’intérieur des cuisses... Toutes les parties du corps peuvent procurer du plaisir et il est important de ne pas uniquement se focaliser sur le sexe et les mamelons : une femme ne se résume pas à des seins et un vagin.

10. Sexuellement, les femmes sont

naturellement plus douces et plus passives.

VRAI/FAUX

Réponse FAUX - Ce stéréotype persiste en raison des rôles attribués aux femmes et aux hommes dans notre société. L’homme doit être fort, viril, actif et dominant. La femme doit être douce, délicate, passive et soumise. Cela peut nous sembler naturel mais ça ne l’est pas du tout ! Aucun rôle n’est obligatoire et surtout, ceux-ci sont interchangeables !



Pour en savoir plus sur la campagne de la Fédération des Centres de Planning familial des FPS Les dessous du plaisir féminin rendez-vous sur www.planningsfps.be.

Concours Pimp my pub ! les résultats !

Ça y est, la 6^e édition du grand rassemblement féministe et festif Agitations ! a fermé ses portes, après une belle soirée riche en rencontres et empowerment à Louvain-la-Neuve ! Qui dit Agitations !, dit concours : cette année, nous vous proposons de choisir une pub sexiste, c'est-à-dire une pub qui met en scène des stéréotypes de genre ou une représentation dégradante de la femme ou de l'homme et de la transformer pour qu'elle ne soit plus dégoulinante de clichés sexistes. Découvrez les résultats sans plus attendre !

1^{er} prix - Marianne Scholinchx



2^e prix - Eléonore Naomé



3^e prix - Chantal Cap



L'Horoscope chinois décalé 2020

Nicole Delgrange - Animatrice FPS

Bye Bye 2019 Vive 2020 ! Mettons-nous dans de bonnes conditions pour aborder cette nouvelle année et faisons le plein de bonnes énergies avec un horoscope léger et décalé.

- **Loutre (Rat)** : la rentrée s'annonce chaude ! Courir, sauter, nager, grimper aux arbres... rien ni personne ne vous arrête. C'est en pleine forme que vous abordez 2020. Foncez !
- **Antilope (Buffle)** : il n'est pas né celui qui vous rattrapera ! Si un danger approche, vous vous échappez par des bonds impressionnants. Alors pas d'hésitation, le grand saut c'est maintenant !
- **Tigresse (tigre)** : active et puissante, vos coups de griffes acérés font réfléchir vos détracteurs et vous laissent le champ libre.
- **Belette (Lièvre)** : curieuse, agile et très futée, aucune situation ne vous déstabilise. Vous trouvez toujours une porte de sortie !
- **Couleuvre (serpent)** : à l'aise pour vous glisser dans toutes les situations, vous revendiquez haut et fort votre place au soleil et prenez vos quartiers en toute liberté !
- **Licorne (cheval)** : indomptable, puissante et mystérieuse, vous inspirez les autres mais attention, ce n'est pas une légende : ceux qui s'y frottent s'y piquent !
- **Colombe (coq)** : blanche, douce et paisible, vous ? Avec vos prises de bec affirmées et sans concession, vous laissez les autres bouche bée !
- **Louve (chien)** : sauvage, meneuse mais aussi très sociable, vous guidez les vôtres sans peur ni complexe ! Mais gare à celui qui menace votre clan !
- **Ourse (singe)** : vous n'attaquez que si l'on vous provoque mais alors vous êtes sans pitié et vous laissez votre proie au sol ! Peu essaient de vous résister ou de s'opposer à votre force !
- **Dragonne (dragon)** : très attachée à la terre, vous pouvez cependant prendre votre envol sur un coup de tête en enflammant tout sur votre passage ! Et tant pis s'il ne reste que des cendres, vous ferez comme le Phoenix, vous renaîtrez !
- **Bouc (chèvre)** : pas question pour vous de vous abriter au sein du troupeau ! Votre besoin de liberté vous guide en dehors des sentiers battus et sur les routes du vaste monde.
- **Moufette (cochon)** : il ne faut pas vous énerver ni vous marcher sur la queue ! Vos moyens de défense marqueront pour longtemps votre passage ! Une femme avertie en vaut deux !

« L'oncle téac », « Tata raciste » ou « Mémé - c'est quand que tu te trouves un vrai travail »,

Chaque hiver, elles/ils illuminent traditionnellement les repas familiaux de leur présence haute en couleur, comme une vieille quirlande qu'on ressort pour étouffer le sapin. Se coltiner la lourdeur d'un débat sur "la coiffure de la Reine Mathilde" ou "l'hystérie de Greta Thunberg" peut vite donner au chafoutis de votre cousine Joëlle une amertume bien indigeste. Heureusement, comme la mienne, certaines familles comptent parmi elles la rayonnante « féministe engagée ».

Par son éveil profondément humaniste et son altruisme sincère, elle s'assurera qu'aucune forme d'oppression ne vienne gâcher ces précieux moments : une bénédiction pour son entourage.

Même quand la fête bat son plein, elle ne perd pas le Nord (comme le père Noël LOL) et s'assure d'un environnement **SAIN** et **DÉTENDU** pour toutes et tous!



Elle veille à la **parité** et la **déconstruction des stéréotypes**, pour que l'échange des cadeaux soit avant tout celui du **PARTAGE** et de la **BIENVEILLANCE**.



Évidemment elle sait aussi mettre l'ambiance en sélectionnant des pépites qui réjouissent votre sens de l'humour... et votre sens critique! Fun 100% garanti!

Non mais sinon j'ai apporté mon Best-of 2019 des meilleures remarques sexistes de TRUMP!! **ÇA** c'est drôle



Et ainsi, devenant un véritable modèle pour les plus jeunes, elle met à profit son succès afin de leur transmettre, année après année, sa sagesse et les valeurs de demain. **Un cadeau inestimable.**



* MANKA *